

EXCELSIOR

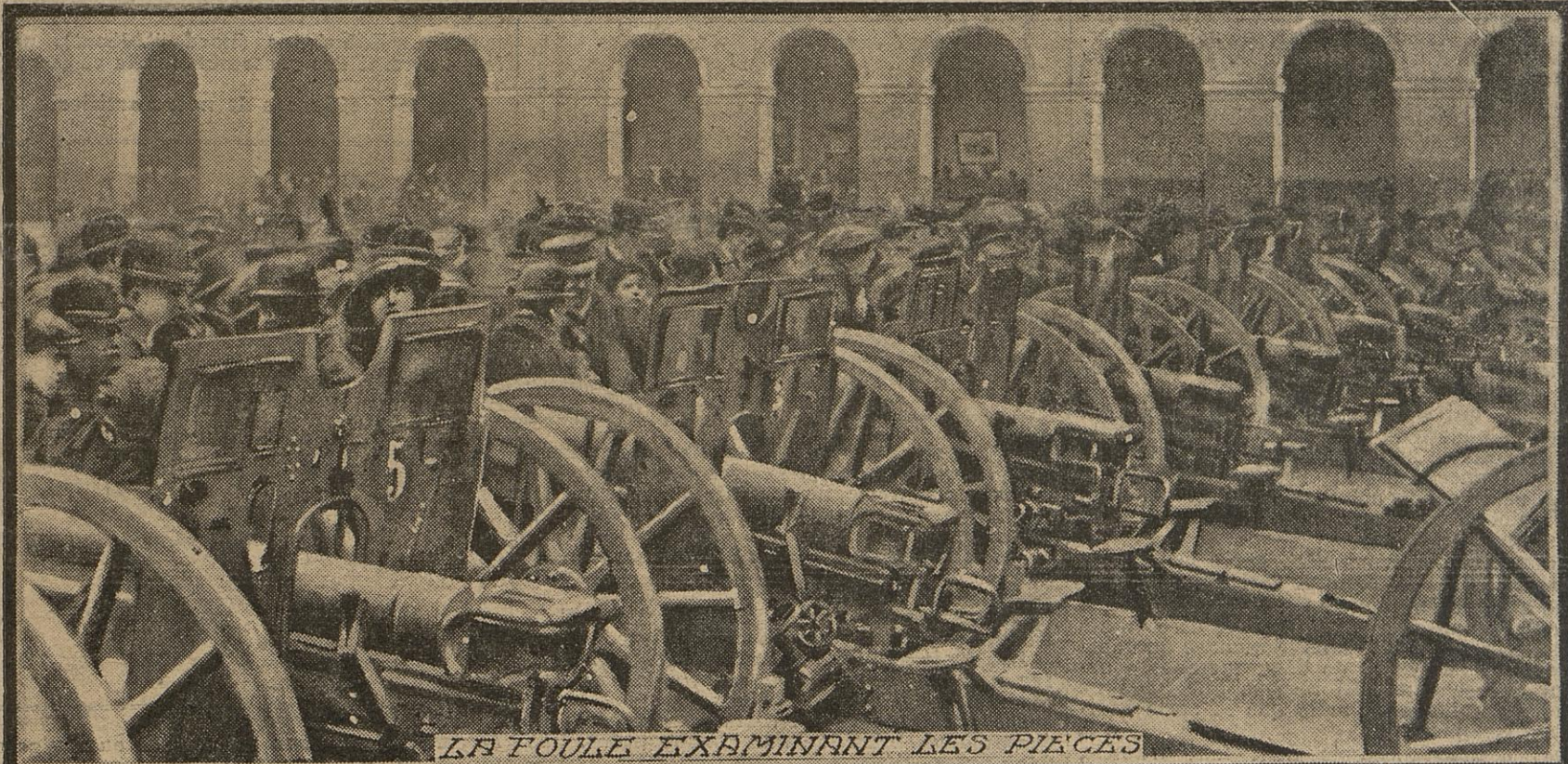
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

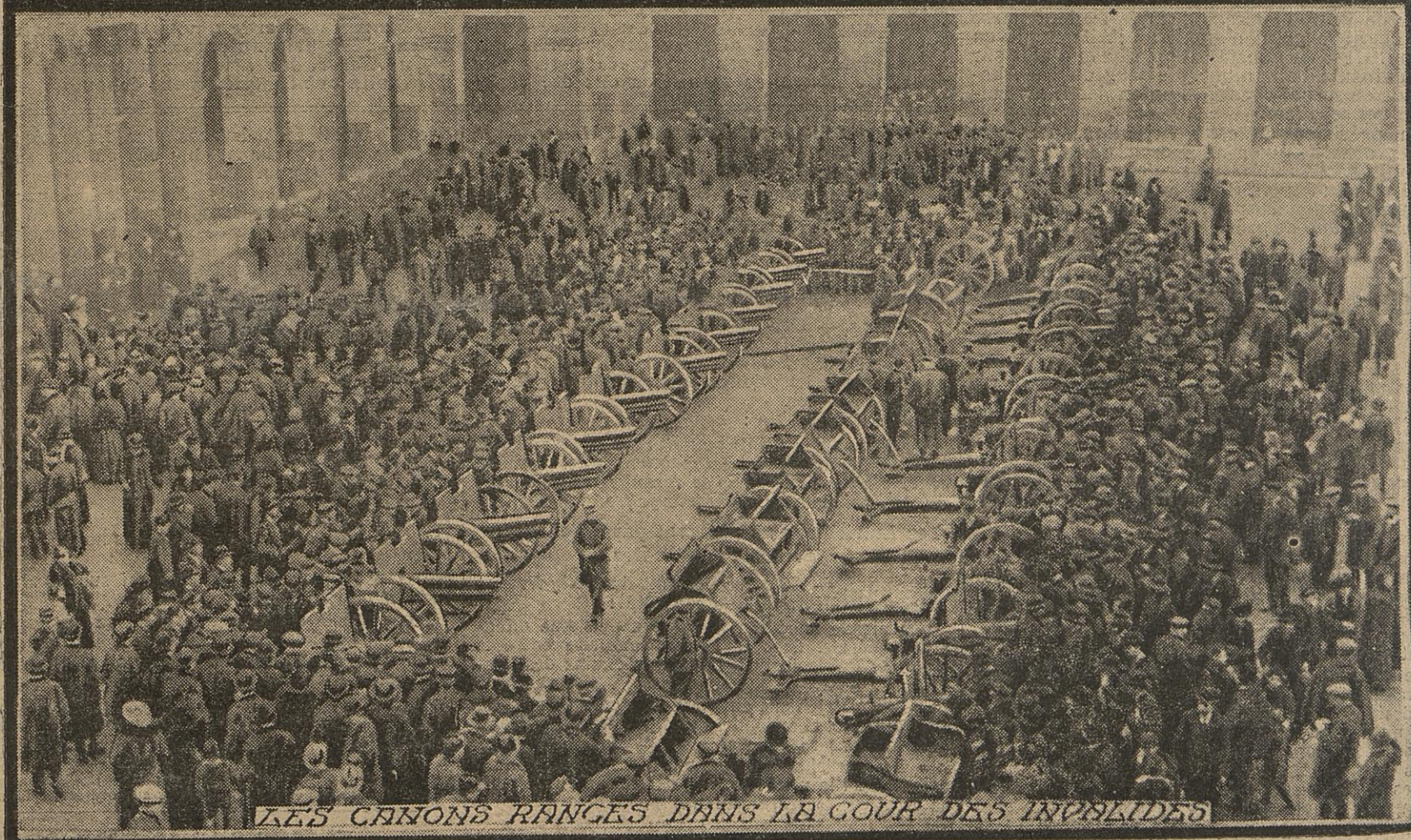
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON),
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'EXPOSITION DES TROPHÉES AUX INVALIDES



LA FOULE EXAMINANT LES PIÈCES



LES CANNONS RANGÉS DANS LA COUR DES INVALIDES

L'exposition des trophées de la guerre de 1914-1915 va prochainement être ouverte au public, et son organisation est déjà commencée. En effet, la direction de l'artillerie de Vincennes a envoyé au Musée de l'Armée deux obusiers de 105, neuf caissons, deux avant-trains et vingt-quatre canons de 77. On les a placés dans la cour d'honneur des Invalides, où ils ont pu être visités par le public.

Le coup de grâce à la Turquie

Les communiqués allemands et turcs ne peuvent plus démentir le désastre de l'armée ottomane dans le Caucase. Ils se contentent de garder le silence. Les renseignements assez rares qui arrivent de Constantinople laissent entrevoir que la situation y est fort troublée et que les Allemands ne maintiennent leur tyrannie qu'à coups d'exécutions. Le maréchal von der Goltz et Enver pacha ont organisé la Terreur.

Ils n'arrêteront pas la course à l'abîme. La Turquie s'est suicidée du jour où elle a lié partie avec l'Allemagne. Les officiers et les cadres allemands ont été impuissants à rendre à l'armée turque la cohésion et la solidité ébranlées par les dernières guerres balkaniques. Avec son infatuation habituelle, l'état-major allemand avait tiré de vastes plans sur l'offensive turque au Caucase et en Egypte. Il comptait surprendre les Russes. Au contraire, les stratèges de Berlin ont été surpris par eux. L'armée du Caucase a pris immédiatement l'offensive, et, après de terribles combats dans ces hautes régions de l'Arménie, rendues presque impraticables par les neiges, elle a détruit trois corps d'armée turcs.

Maîtresse de la mer Noire, la flotte russe intercepte tous les ravitaillements et les renforcements par mer. Les voies de terre d'Asie-Mineure sont trop lentes et trop difficiles pour permettre aux Turcs de se réorganiser à temps. Aujourd'hui, les Russes ont repris Tauris, demain ils seront à Erzeroum.

L'armée qui devait attaquer l'Egypte n'est même pas encore en marche. Si tant est qu'elle s'avance, elle se heurtera à une formidable défense du canal de Suez, avec le désert devant elle. Il est question même de ramener cette armée hypothétique vers l'Arménie, ou peut-être vers Constantinople.

A Constantinople, en effet, après la Terreur allemande, c'est la panique qui apparaît.

Une attaque sur Constantinople est possible. Les escadres alliées peuvent forcer les Détroits et placer la vieille cité sous la menace du bombardement. Des corps de débarquement pourraient opérer dans des régions que nous ne voulons pas nommer, mais que la carte indique suffisamment.

C'est à Constantinople qu'il faut frapper, non seulement parce que c'est le centre politique de l'empire ottoman, mais surtout parce que là est le point d'appui de l'Allemagne en Orient. C'est de Constantinople qu'elle agit sur la péninsule balkanique. Le jour où les Allemands en seront chassés, l'union des Etats balkaniques se fera.

En prévision de cette exécution, peut-être plus prochaine qu'on ne le croit, de la Turquie, les puissances alliées pourraient alors demander l'aide du Japon. Il suffirait de deux ou trois divisions japonaises arrivant en Egypte pour donner le coup de grâce à la Turquie.

Général X...

La conférence des ministres des finances des alliés

Les ministres des Finances de France, d'Angleterre et de Russie se sont réunis à Paris pour examiner les questions financières que fait naître la guerre.

Ils sont d'accord pour déclarer que les trois puissances sont résolues à unir leurs ressources financières, aussi bien que leurs ressources militaires, afin de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale.

Dans cette pensée, ils ont décidé de proposer à leurs gouvernements respectifs de prendre à leur charge, par portions égales, les avances faites ou à faire aux pays qui combattent actuellement avec eux ou qui seraient disposés à entrer prochainement en campagne pour la cause commune.

Le montant de ces avances sera couvert tant par les ressources propres des trois puissances que par l'émission d'un emprunt à faire, en temps opportun, au nom des trois puissances. La question des rapports à établir entre les banques d'émission des trois pays a fait l'objet d'une entente particulière.

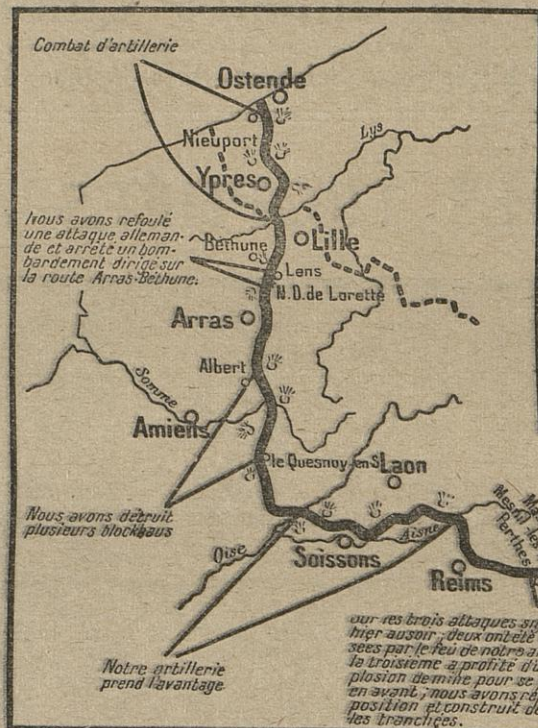
Les ministres ont décidé de procéder de concert à tous les achats que leurs pays ont à faire chez les nations neutres. Ils ont pris les mesures financières nécessaires pour faciliter à la Russie ses exportations et pour rétablir, dans la mesure du possible, la parité du change entre la Russie et les nations alliées. Ils ont décidé de se réunir à nouveau suivant que les circonstances l'exigeront. La prochaine conférence aura lieu à Londres.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 4 février (186^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Au nord de la Lys, combat d'artillerie particulièrement vif dans la région de Nieuport.

A Notre-Dame-de-Lorette (sud-ouest de



Lens), une attaque allemande, prononcée dans la matinée du 3, a été refoulée par le feu de notre artillerie, qui a également arrêté un bombardement dirigé sur la route d'Arras-Béthune.

Dans la région d'Albert et du Quesnoy-en-Santerre, nous avons détruit plusieurs blockhaus.

Dans toute la vallée de l'Aisne, combat d'artillerie où nous avons pris l'avantage.

Les trois attaques signalées hier soir contre nos tranchées de la région de Perthes, Mesnil-les-Hurlus, Massiges ont été effectuées par des forces ennemies sensiblement égales à un bataillon sur chaque point. Les deux premières ont été complètement dispersées sous le feu de notre artillerie. La troisième, au nord de Massiges, a profité d'une explosion de mine pour se porter en avant. L'ensemble de la position a été repris par nous. De nouvelles tranchées ont été cons-

truites à quelques mètres de celles que les sapes allemandes avaient bouleversées et qui étaient devenues inhabitables.

Journée calme en Argonne.

En Woëvre et dans la vallée de la Seille, nous avons obtenu des succès d'avant-postes et dispersé des convois ennemis.

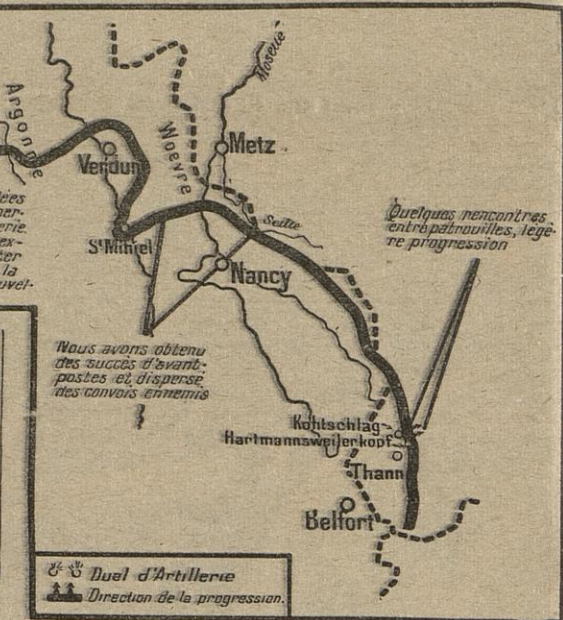
Dans les Vosges, quelques rencontres entre patrouilles de skieurs et légère progression de nos troupes au sud-est de Kolschlag (nord-ouest de Hartmannswillerkopf). Le dégel a commencé.

23 HEURES. — Combats d'artillerie en Belgique et au nord d'Arras.

A l'ouest de la route de Lille-Arras, nous avons enlevé de 200 à 300 mètres de tranchées ennemies.

Près d'Hébuterne (nord d'Albert), notre feu a atteint des rassemblements et des convois.

Tirs très efficaces de notre artillerie dans



la vallée de l'Aisne : batteries ennemies réduites au silence, explosions de caissons, travailleurs dispersés, avions mis en fuite.

En avant de Verdun, nous avons abattu un avion et fait prisonniers les aviateurs.

En Alsace, les attaques allemandes près d'Uffholtz ont complètement échoué.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Russes ont traversé la principale chaîne des Karpathes

LONDRES. — Une dépêche de Pétrograd au Morning Post annonce que les Russes ont traversé la principale chaîne des Karpathes et se sont frayé un passage le long de la route qui conduit de Jalsik à Mesolabocz.

La dépêche ajoute :

La formidable frontière naturelle qui s'opposait à la marche des Russes est maintenant derrière eux et les plaines de Hongrie se déroulent devant leurs armées, qui avancent sur un large front.

Les Autrichiens ne résistent pas à l'offensive générale des Russes.

LONDRES. — Le correspondant du Daily News à Pétrograd télégraphie de son côté :

« L'armée méridionale russe a pris une offensive générale, dans la région comprise entre la passe de Dukla jusqu'à l'est de la chaîne des Beskides. »

« Les Autrichiens ont perdu l'espoir de résister aux Russes et abandonnent d'importantes positions, presque sans résistance. »

« Le maréchal Hindenburg semble se rendre compte que la nouvelle année commence mal pour sa stratégie. » (Information.)

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — (Communiqué du grand état-major). — En Prusse orientale, nos troupes se sont affermies près du village de Grossmedunischken, sur la rive gauche de l'Angerap.

Sur la rive droite de la Vistule, les engagements

avec l'ennemi sont devenus plus fréquents ; les combats les plus importants ont eu lieu sur le front Lipno-Bejoun.

Nos troupes ont pris d'assaut le bourg de Skempe ; elles ont repoussé une tentative de l'ennemi contre le village de Bliaw, en lui infligeant des pertes graves. Nous avons pris dans cette affaire un chef de bataillon, trois officiers et cent soldats.

Sur la rive gauche de la Vistule, le combat engagé sur le front Bojimojff, Goumine, Wolla Szyllowoscka, scierie de Bolimowski continuait le 2 avec la même énergie.

L'ennemi a engagé dans ce combat, en première ligne, plus de quatorze régiments et de grandes masses d'artillerie, notamment des pièces lourdes, qui ne cessent le feu ni jour ni nuit.

Un combat d'une ténacité particulière est engagé au village de Goumine, où, après un sanglant corps à corps, nous avons repoussé des attaques furieuses. L'ennemi, en subissant toujours des pertes immenses, continue à engager de nouvelles forces dans ce combat.

Les démonstrations de l'ennemi sur la rivière Nida n'ont pas réussi.

Les combats dans les Karpathes se développent et prennent un caractère de plus en plus tenace.

On signale la présence de forces allemandes considérables. (Havas.)

[La rivière Angerap sort des lacs de Mazurie, se dirige du sud au nord et va se jeter dans le Pregel, près d'Insterbourg ; Gumbinnen, où les combats avaient lieu dernièrement, est située sur la rive droite de l'Angerap. Le bourg de Skempe, qui se trouve sur le front Lipno-Bejoun, fut déjà une première fois enlevé par les Russes le 21 janvier ; cette petite localité est à 45 kilomètres au nord-est de Lipno.]

Le tsar sur le front

PÉTROGRAD. — L'empereur Nicolas II est parti de Tsarkoi-Selo pour le front, ce matin, à 10 heures.

Le tsar a été accompagné à la gare par l'impératrice Alexandra et par les grandes-duchesses ses filles.

NOS LEADERS

Ombre française

J'imagine volontiers que, par ces soirs de lune, les ruines que la horde allemande a accumulées dans la douce petite ville de Senlis ont été hantées par l'ombre dolente et romantique de celui qui fut le chantre délicieux de ce Valois dont Senlis est la délicieuse merveille, à présent si barbaquement mutilée.

Ombre dolente, certes! Car qu'aurait-il dit le pacifique et chimérique Gérard de Nerval, s'il avait vu la contrée qu'il aimait entre toutes, et dont il a si bien traduit le charme agreste et forestier, profanée par les envahisseurs d'outre-Rhin, s'il avait vu les chevaux des uhlands s'abreuver aux fraîches eaux de la Nonette et de la Thève et la flamme incendiaire dévorer les vieux logis de l'antique petite cité senlisienne? Ah! comme il aurait souffert dans son tendre amour pour ce pays du Valois, pour « ce pays de Sylvie », comme l'a poétiquement nommé un écrivain de nos jours en souvenir de l'héroïne chantée par Gérard de Nerval, pour ces paysages charmants à travers lesquels il avait si souvent promené sa rêverie mélancolique d'halluciné!

Car il aimait d'un amour filial ce coin d'Ile de France! Il y était né. Pendant sa jeunesse, il en avait contemplé les horizons harmonieux et modérés. Il avait été le familier des villages aux noms chantants, de Montagny à Mortefontaine, de Loisy à Othrys, des étangs de Chaalis, des ombrages d'Ermenonville. Il aimait, de ce pays, sa beauté simple et nette, ses mille souvenirs du passé, ses usages et ses légendes, auxquelles il devait, un jour, ajouter la sienne.

Ce fut une étrange destinée que celle de Gérard de Nerval. Moins célèbre, de son vivant, que ses grands frères du romantisme, les Hugo, les Musset, les Vigny, les Gautier, sa gloire discrète n'a cessé de s'accroître tout en conservant un caractère très particulier. Il a ses admirateurs et ses fervents. Je n'en veux pour preuve que les deux ouvrages publiés avant la guerre et que je relisais récemment. L'un, où M. Jacques Boulenger nous mène en pèlerinage aux lieux chers à Gérard; l'autre, plus étendu, où M. Aristide Marie étudie en son multiple effort l'œuvre du poète, et, en sa troublante complexité, la vie de l'homme, ses goûts, ses illusions, ses chimères, celles où se divertit son esprit inquiet et où finit par sombrer sa raison.

Contre cette folie dans laquelle s'abîma son délicieux génie, Gérard de Nerval lutta durant de longues années, soit par des séjours au pays natal, soit par des voyages à de plus lointaines contrées. Il appela à son secours les sites du Valois aussi bien que les spectacles de l'Orient. L'Égypte, la Syrie, Constantinople virent passer ce voyageur vagabond, aussi bien que l'Italie, la Hollande et l'Angleterre. L'Allemagne le retint plus d'une fois après l'avoir toujours attiré.

Car Gérard de Nerval, cet esprit si délicatement français, aimait l'Allemagne. Oui, le jeune traducteur de Goethe garda pendant toute sa vie un goût très sincère pour la terre et la littérature germaniques. L'Allemagne des gnômes et des nixes, l'Allemagne des légendes et des ballades, l'Allemagne des contes fantastiques et des philosophies abscones, l'Allemagne sentimentale et savante, du mysticisme et de l'illumination, exerça sur lui une grande influence. Maintes fois, Gérard lui demanda une diversion à ses propres rêves. Esprit chimérique et cœur généreux, Gérard de Nerval se laissa séduire par la bonhomie et la gravité allemandes de jadis. Du vieux burg féodal et guerrier il ne vit que les fantômes qui le hantaient et la petite fleur bleue qui poussait aux fentes des murailles. Et ce fut ainsi que le poète du Valois aimait l'Allemagne de Goethe et de Heine!

Et cette Allemagne, que doit penser d'elle notre Gérard, lorsque son ombre mélancolique et dolente vient errer sur les décombres qui attestent encore, à Senlis la mutilée, les méfaits de la horde barbare qu'est devenu ce peuple allemand dont le voyageur d'autrefois prisait le sérieux et la gravité, la douceur et la gaieté? Que doit-il penser de ces hommes d'Etat, de ces industriels, de ces savants, de ces artistes qui ont commandé et approuvé la guerre de crimes, de destruction et de pillage où se déshonore le nom allemand et à laquelle applaudissent sans pitié les Gretchen d'outre-Rhin avides des dépouilles françaises, même si quelques gouttes de sang en tachent le luxe haï et convoité?

Henri de Régner,
de l'Académie française

Lire DEMAIN :

Nos leaders : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

La Vie Universitaire.

Échos

Mort trop jeune!

Joseph Madarasz, le député hongrois qui, représentant la même circonscription depuis 1848, vient de mourir à cent un ans, a eu, en rendant l'âme, un mot pittoresque :

— J'ai raté ma vie! L'Éternel aurait pu m'accorder quelques mois encore. Avoir vu tant de choses et ne pas assister à la fin de ce grand drame! C'est la première fois que j'adresse un reproche à mon père!

L'ange de la paix part en guerre.

On se souvient peut-être que, dans un récent écho, nous ironisions un peu l'« ange de la paix », ce bon vieux petit comptable qui attend désespérément l'autobus au coin de deux rues parisiennes, depuis six mois. L'ange nous écrit. Il est furieux :

« Je ne suis pas si vieux que cela », proteste-t-il.

Et il nous annonce une grande nouvelle :

« Puisque, décidément, l'autobus ne veut pas venir à moi, c'est moi qui irai à l'autobus. Avez-vous lu, d'Edgar Poë, *L'Homme des foules*, ce type qui ne peut pas vivre seul et qui reste dans la rue le plus tard possible? Eh bien, moi, je suis l'homme de l'autobus. Ainsi donc, je m'engage. Je tâcherai d'aller dans les convoyeurs. Je retrouverai bien un autobus, par là. Et les gens de la rue des Martyrs ne se moqueront plus de moi. Signé : Jean-Pierre Mileau. »

Allons, voilà un petit écho qui aura inspiré une grande décision. Monsieur J.-P. Mileau, *Le Veilleur*, respectueusement, vous salue.

La réponse aux Barbares.

Nos lecteurs nous adressent toujours des « réponses aux Barbares ». Il est merveilleux de voir jusqu'où va leur ingéniosité dans l'agencement des Etats germaniques et dans la trouvaille de solutions heureuses. Force nous est, hélas! de limiter là ce petit jeu. Mais il convient qu'hommage soit rendu à tant de zèle inventif. Aussi bien établissons-nous en ce moment la liste des meilleures réponses et la publierons-nous très prochainement.

Le portrait.

Trois ans avant la guerre, un peintre allemand résidant à Paris et très lancé dans le monde, fit le portrait d'une délicieuse jeune fille. Comme elle était du territoire de Belfort et que ses parents sont Alsaciens, on pria l'artiste de peindre sur les genoux de la demoiselle un bouquet aux couleurs de France.

Le tableau livré, la famille ne le trouva pas à son goût; on se disputa même un peu avec le portraitiste. Enfin, l'œuvre ne fut pas retouchée, et, pour n'y plus songer, on la logea derrière un meuble, le nez au mur.

L'autre jour, et comme les journaux, éitant le nom du peintre, l'accusaient vaguement d'espionnage, on tira la toile de sa cachette, et l'on ne fut pas peu étonné de constater qu'elle avait subi une singulière transformation. L'Allemand, prévoyant exagérément, avait mêlé au bleu des fleurs tricolores on ne sait quel ton changeant. Toujours est-il que le cobalt était devenu noir et que la jeune fille, si Française, portait sur ses genoux les trois couleurs d'Allemagne.

C'en était trop. Cette fois, on a brûlé le chef-d'œuvre.

Des serviettes!

Dans un hôtel, près d'Arras, des officiers allemands viennent de se mettre à table. L'un d'eux constate un oubli :

— Eh! la patronne, des serviettes!

— Il n'y en a plus.

Alors, le Prussien, qui fut commis-voyageur :

— Quoi? Et celles que je vous ai vendues l'an dernier? Elles sont déjà usées?

Le « K'èou t'èou ».

C'est du chinois, n'ayez pas peur. Cela signifie littéralement « frapper la tête », et désignait, avant 1912, à la cour impériale, la grande prosternation d'honneur devant le souverain : à genoux, la tête frappe trois fois le sol; on se redresse, on frappe encore trois coups de tête; on se redresse encore, et on finit par trois coups de tête. C'est simple.

Il y a deux mois, le président de la République chinoise, Yuân Ché K'ai s'entend dire par un de ses conseillers intimes :

— Ne serait-il pas opportun de rétablir, devant Votre Excellence, l'ancien salut du K'èou t'èou?

Mais le président, après avoir quelque peu réfléchi : — Ma foi, peut-être... Cependant, croyez-vous que ce serait suffisamment républicain?

Tout bien jugé, on a renoncé aux neuf coups de tête.

Un beau geste.

Nous apprenons que la Maison Eug. Pirou, rue Royale, constituée, à titre absolument gracieux, pour nos douze grandes Ecoles, un Livre d'Or renfermant les portraits, grand format, de tous leurs élèves tombés glorieusement sur le champ de bataille, plus une Galerie d'Honneur de ceux cités à l'ordre du jour de l'armée. Bravo!

Le Veilleur.

A LA SORBONNE

La Roumanie de demain

Une éloquente conférence du docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, député au Parlement.

Le Comité France-Roumanie, que dirige avec la plus louable autorité M. Lacour-Gayet, avait organisé hier, à la Sorbonne, une nouvelle manifestation, dont le retentissement sera considérable.



DOCTEUR ISTRATI

En présence de M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, le docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, député au Parlement roumain, ancien ministre de l'Instruction publique, de l'Agriculture et des Travaux publics, a fait une conférence sur « la Roumanie, son passé, son présent, son avenir ». L'assistance, particulièrement nombreuse et brillante, a acclamé l'orateur. Voici les principaux passages de cette éloquente conférence :

Je considère comme de mon devoir de président de l'Association latine de Bucarest de vous dire ceci : Vous autres Français, vous tenez d'abord à votre qualité de Français; nos frères du sud tiennent d'abord à leur qualité d'Italiens, d'Espagnols, etc., etc.; c'est seulement ensuite que, les uns et les autres, vous vous réclamez du nom latin; nous, les Roumains, quoique notre passé et, je l'espère bien, notre avenir, ne soient pas non plus méprisables, nous tenons tout d'abord à revendiquer notre titre de Latins.

Supprimez ce droit que nous avons devant l'histoire des peuples et cet honneur auquel nous tenons tant et nous n'aurons plus aucune raison d'être libres et de vivre notre chère vie nationale. La latinité, pour nous, c'est le droit absolu et intangible qui justifie notre existence même au milieu des peuples de toute autre race.

Nous sommes heureux, plus qu'on ne le croit, de nous savoir Latins, surtout en ce moment terrible où on peut se rendre compte d'une façon tellement caractéristique et si complète de la grandeur de la civilisation latine.

Peut-on la comparer, même de loin, à cette prétendue civilisation germanique sans cœur ni scrupule, brillante, prétend-on, par son caractère scientifique, mais atroce et sans pitié pour les autres?

Son triomphe imposerait presque au monde entier un recul dans les ténèbres et nous voyons clairement la perspective de la vie d'esclavage et de misère qu'on réserve surtout aux petits peuples, jusqu'au moment de leur disparition voulue et totale.

Nous avons le cœur trop haut placé, pour assister indifférents, donc criminels envers nous-mêmes, à cette lutte soutenue, bien au-dessus des intérêts particuliers, au nom d'un principe beaucoup plus grand, plus généreux et humanitaire : le devoir que nous avons tous de sauver en commun notre ancienne et noble civilisation latine.

Si le canon n'a pas grondé encore sur le bas Danube, les vrais hommes d'Etat savent bien que ce n'est pas à cause du peuple roumain, prêt mais que jamais à faire le sacrifice nécessaire, mais

L'HUMOUR ET LA GUERRE



CHEZ LA MODISTE

LA DAME (qui va acheter un chapeau de forme militaire). — Je sais bien qu'il est un peu plus cher que les autres, mais, que veux-tu mon cher, puisque tu ne pars pas, il faut bien que je fasse quelque chose...

(Punch, Londres.)

seulement à cause de circonstances indépendantes de sa volonté et que la diplomatie des peuples amis n'a pas pu réussir à résoudre aussi vite qu'on l'avait espéré.

Heureusement, le moment approche où nous allons pouvoir lutter à côté de vous. Les drapeaux de nos deux peuples, ces drapeaux tricolores, faits des mêmes rayons du soleil, se fondront, et, espérons-le, bientôt, dans la victoire.

Le peuple roumain prouvera ainsi de nouveau qu'il a largement le droit de vivre et de constituer l'Etat latin le plus avancé vers l'Orient de l'Europe.

Souvent les étrangers se plaisent à dire de la Roumanie qu'elle est la Belgique de l'Orient.

Avons-nous besoin de vous dire combien nous sommes sensibles à cette marque d'affection pour nous et combien nous en sommes reconnaissants et fiers !

La Belgique de l'Orient ! Mais cela a été de tous temps notre rêve ; depuis l'année dernière surtout, depuis que s'est révélé ce grand peuple, car il est très grand, infiniment grand par ses qualités d'âme et par sa force civique, politique et civilisatrice ; et nous dire que la Roumanie est la Belgique de l'Orient, c'est nous faire le plus grand honneur possible. La comparaison avec un pays qui a mis le comble au sacrifice possible pour défendre l'idée grande et généreuse, le principe de la loyauté entre les Etats civilisés modernes, et qui a si noblement relevé le gant si brutalement jeté par un colosse, c'est le plus grand honneur que l'on puisse faire dorénavant à un pays.

La Belgique, mais elle est devenue un emblème, et l'humanité pourra dire dorénavant aux peuples qui voudront faire leur devoir : « *In hoc signo vinces !* »

L'avenir mettra la Belgique à la tête des grands et nobles peuples qui luttent encoire contre le militarisme et l'impérialisme des hordes teutoniques.

Sachez-le bien : de même qu'en 1877, la Roumanie saura faire largement son devoir. En dehors même des revendications légitimes et naturelles qu'elle a le droit de faire valoir devant l'Europe, elle saura prouver avant tout, par son attitude, qu'elle entend, comme pays latin, contribuer tout d'abord à côté de vous à la victoire de la civilisation latine et européenne.

Nous nous ferons le plus grand honneur de lutter aussi pour tâcher de sauver tout ce que vous avez obtenu par vos sacrifices pour l'humanité entière depuis 1789 et pour ne pas voir l'Europe piétiner par une soldatesque qui a pour religion le culte de l'empereur ; comme moyens, le crime et le pillage, et, comme loi, l'asservissement des peuples non germaniques.

Docteur Istrati,
Président de l'Académie roumaine,
député, ancien ministre.

Un succès français au Cameroun

Un câblogramme du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, adressé le 2 février au ministre des Colonies, fait connaître que le poste de Bertoua, localité située dans la partie centrale du Cameroun, près de la rivière Doumé, affluent de la Kadéi-Sangha, vient d'être occupé par les troupes françaises, le 29 janvier, après deux combats qui eurent lieu les 27 et 28.

Le succès que nous venons de remporter est important en ce sens qu'il continue le mouvement enveloppant poursuivi contre les forces allemandes stationnées au Cameroun.

Trois cents millions pour les sinistres et dommages de guerre

Un décret, relatif à la constatation et à l'évaluation des dommages résultant des faits de guerre, a été signé hier par le président de la République.

Il stipule qu'un crédit de 300.000.000 de francs est ouvert au ministère de l'Intérieur pour les besoins les plus urgents.

Des arrêtés préfectoraux, qui seront affichés dans toutes les communes intéressées publieront le décret intégral et fixeront la date à partir de laquelle les demandes pourront être déposées ou adressées par pli recommandé à la mairie de la commune dans laquelle s'est produit le dommage. Des commissions cantonales, départementales et une commission supérieure seront chargées d'examiner et de statuer sur les demandes.

En cas de fraude, le procès-verbal de la commission sera transmis au procureur de la République pour qu'il soit procédé, s'il y a lieu, à des poursuites correctionnelles.

Ne sont pas compris dans les dommages visés dans le décret les dégâts et dommages occasionnés par les troupes françaises ou alliées dans leurs logements ou cantonnements et qui sont régis, en ce qui concerne leur constatation et leur réparation, par des dispositions spéciales de lois ou règlements en matière de réquisitions militaires.

Villa se proclame président du Mexique

EL PASO. — Le général Villa s'est proclamé président du Mexique et a nommé trois ministres pour assurer le gouvernement civil. (Havas.)

DERNIÈRE HEURE

Le kaiser décore les corsaires de l' "U.-21"

AMSTERDAM. — Le kaiser est arrivé dans la matinée à Wilhelmshaven, où il a été reçu par les autorités maritimes.

Guillaume II a décoré de la croix de fer l'équipage de l'U.-21. Il est monté à bord du sous-marin qu'il a longuement inspecté.

L'U.-21 est rentré, en effet, assez sérieusement endommagé et des réparations ont été nécessaires avant qu'il pût reprendre la mer.

Le kaiser a passé ensuite en revue ce qui reste de la flotte allemande. Les matelots faisaient la haie sur les ponts des cuirassés, chantant et acclamant l'empereur.

Ce soir, un dîner suivi d'une soirée a été offert au kaiser par la municipalité de Wilhelmshaven.

Le comte Zeppelin avait pris place à la table d'honneur, face à l'empereur. Les amiraux, les autorités maritimes et civiles étaient disposés selon le protocole aux diverses tables décorées de plantes vertes.

Les matelots et des soldats formant la garde d'honneur dans la salle du banquet ont chanté l'Hymne de la Haine contre l'Angleterre. (Information.)

Les Russes progressent

PÉTROGRAD. — Hier matin, à 10 heures, les troupes russes ont occupé Voliachellowcka.

[Voliachellowcka ou Volaszydlowska, dont il est question dans le communiqué officiel russe que nous reproduisons à la page 2, était le centre d'un combat engagé depuis plusieurs jours.]

Les Taubes à Hazebrouck

HAZEBROUCK. — Plusieurs Taubes ont survolé Hazebrouck, ce matin, et ont lancé plusieurs bombes à proximité de la gare.

Les explosifs n'ont causé que quelques dégâts matériels. (Information.)

Les pertes hongroises en France et en Belgique

ROME. — On mande de Vienne au *Messaggero* que depuis le 18 janvier les autorités militaires ont envoyé en Hongrie 327 médailles d'identification de soldats hongrois morts à Soissons, et 630 médailles de soldats hongrois tombés dans la région de Verdun ; tous ces hommes étaient artilleurs ou mitrailleurs.

La cavalerie hongroise qui combat en Belgique a perdu, depuis le mois d'octobre, 4.835 hommes ; quant à l'infanterie composée de troupes du Tyrol et de la Styrie, elle a perdu, du mois d'août au mois de novembre, époque à laquelle elle a été renvoyée en Autriche, 7.114 hommes.

L'attentat de Serajevo

Trois des condamnés ont été exécutés.

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin annonce que l'exécution de Garbilovic, Jovanic et Lic, condamnés à mort pour haute trahison à la suite de l'attentat de Serajevo, a eu lieu aujourd'hui dans la prison de Serajevo.

Milovic et Kerovic, qui avaient été également condamnés à mort, subiront, l'un la peine des travaux forcés à perpétuité, et l'autre celle de vingt ans de travaux forcés.

Princip, l'assassin de l'archiduc, qui par suite de sa jeunesse ne pouvait pas être condamné à mort, subira une peine de vingt ans de prison. (Havas.)

Le petit drapeau belge a produit 3.309.000 francs

Trois millions trois cent neuf mille francs, tel est le chiffre versé à la Banque de France et chez MM. Lehieux, banquiers, par les soins de MM. les préfets de la Seine et des autres départements.

Sur les rapports des préfets, le comité a réparti entre les réfugiés, en moins d'un mois, en espèces et en nature, une somme de 989.709 francs.

A Paris, le comité a d'abord mis 100.000 francs à la disposition du Conseil municipal pour les réfugiés belges et M. le secrétaire général a, dans la même période de temps, c'est-à-dire en un mois, distribué une somme de 125.000 francs, en dons, allocations ou subventions aux œuvres d'assistance pour les réfugiés belges. C'est donc une somme totale de 1.214.709 francs que le Comité central franco-belge a distribuée dès le premier mois.

Sur de judicieux avis qui lui sont parvenus, et, songeant au moment qu'il espère prochain du retour des réfugiés belges dans leur patrie et aux besoins qui se produiraient alors, le Comité a mis en réserve une autre somme de 1.000.000 qu'il a placée en bons de la Défense nationale.

Un message du roi Albert aux Américains

LA PANNE. — Officiel. — A la demande de la presse américaine, le roi Albert a envoyé le message suivant aux Etats-Unis :

Vous me demandez un message ; au moment où s'achèvent les six premiers mois de la guerre, je me fais un devoir de saisir cette occasion pour exprimer ma gratitude et ma sympathie aux Etats-Unis d'Amérique.

Avec une générosité et une délicatesse vraiment touchantes, les citoyens américains sont venus au secours de mon pays, que l'occupation allemande allait plonger dans la détresse par des réquisitions exorbitantes hors de proportion avec les ressources des habitants. Sans l'aide fraternelle des Etats-Unis, la famine se serait étendue comme un fléau sur nos provinces dévastées.

Aux éminents diplomates qui se sont dévoués pour nous avec tant de sollicitude dans des circonstances difficiles et à tous vos compatriotes qui ont si bien organisé le ravitaillement, j'ai à cœur de rendre un hommage public. Une fois de plus, la grande nation américaine, fidèle à une tradition séculaire, a voulu s'associer à une œuvre de solidarité humaine, affirmant ainsi devant le monde son idéal de justice et de liberté.

Grand quartier général de l'armée belge, le 4 février 1915.

ALBERT.

L'attaché militaire roumain à Rome est tué par l'explosion d'une bombe

ROME. — Le capitaine Ignace Michel, attaché militaire de Roumanie à Rome, a été tué, hier, dans la campagne romaine, par l'explosion d'une bombe, au cours d'essais d'explosifs fabriqués pour la Roumanie. (Information.)

Le prince de Salm-Salm prisonnier des Anglais

MADRID. — Le prince de Salm-Salm et la princesse, sa femme, sont arrivés de Lisbonne ce matin. Ils ont été reçus à la gare par l'ambassadeur d'Allemagne. Le prince a demandé à saluer la famille royale.

Au moment de la déclaration de guerre, le prince de Salm-Salm et sa femme faisaient un voyage d'agrément sur les côtes d'Afrique. Un bâtiment anglais les fit prisonniers et les transporta au cap de Bonne-Espérance où ils demeurèrent trois mois. Ils furent ensuite autorisés à se rendre à Gibraltar où ils devront se constituer prisonniers.

Le pape reçoit le prince Youssouppoff

ROME. — Le pape a reçu en audience particulière le major général russe prince Youssouppoff comte Soumarakoff-Eiston, général à la suite du tsar.

Le prince Georges de Serbie en France

ROME. — Le prince Georges de Serbie a passé hier à Milan, se rendant en France, pour achever sa convalescence.

On sait que le prince Georges a été blessé grièvement dans l'un des premiers combats de la guerre austro-serbe. (Havas.)

Von Horn avoue que son attentat a été préparé en Allemagne

NEW-YORK. — Von Horn, l'Allemand qui a été arrêté pour tentative de destruction du pont de chemin de fer qui traverse la rivière de Sainte-Croix, a prétendu, hier soir, que son attentat a été préparé en Allemagne ; il a ajouté qu'il a été payé pour accomplir cette besogne, mais il a refusé de donner les noms de ceux à l'instigation de qui il a agi.

« J'ai agi, dit-il, pour mon pays ; je ne désirais tuer personne, je voulais seulement arrêter le transport des approvisionnements anglais qui utilise ce pont. »

Von Horn a affirmé qu'il ne possédait aucun plan de destruction d'autres ponts.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires ; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

La Presse française et étrangère

L'honneur d'avoir "marché"

De M. A. Aulard, dans le *Journal* :

Ces six mois de guerre, en démontrant la force de l'organisation militaire allemande, nous ont enseigné, par une expérience terriblement éloquente, que si la Russie avait été seule à soutenir à la fois le choc allemand et le choc austro-hongrois elle n'eût sans doute pas pu n'être pas vaincue.

La Russie n'aurait même pas eu le temps de faire appel, contre l'envahisseur, au général Hiver.

Surprise au début ou plutôt à la veille de sa mobilisation, assaillie par une masse de huit millions d'hommes, à qui il aurait suffi des deux mois de belle saison, août et septembre, pour s'avancer jusqu'à Pétersbourg, jusqu'à Moscou ; culbutée par une avalanche avant d'avoir eu le temps de mettre ses armées sur pied, l'alliée que nous aurions abandonnée se serait vue contrainte à demander la paix au bout de quelques semaines. Et quelle paix ? Une paix allemande, c'est tout dire : Varsovie et la Pologne, Riga, Revel, Helsingfors, peut-être Pétersbourg cédés, une lourde indemnité de guerre à payer, l'activité européenne de la Russie annihilée pour un demi-siècle, voilà quel eût été le résultat de la défaite de notre alliée, si notre abstention se fût produite.

Ainsi victorieuses de la Russie, grandies moralement et physiquement par cette guerre, l'Allemagne et l'Autriche, que la commune victoire aurait comme soudées en un État triomphant sous le kaiser, auraient fait de la France ce qu'elles auraient voulu.

Le Parc des Belges

Il y a mieux à faire pour honorer les Belges, dit le *Bulletin du Vieux-Montmartre*, que de donner à nos rues les noms de leurs cités glorieuses. Et il se rallie à une belle proposition :

En principe, ce n'est pas faire honneur à un personnage digne des plus grands égards que de lui offrir un présent repris à une autre personne ayant cessé de plaire.

Grafter un nom, le remplacer par un autre, est un procédé pour parents pauvres. Il faut un hommage plus noble pour glorifier l'héroïsme de la Belgique.

Dès maintenant, le Conseil municipal de Paris déciderait de réserver un de ces vastes espaces libres projetés à la création d'un Parc des Belges.

Au milieu de ce parc, on élèverait un monument : « A la gloire des Belges, la Ville de Paris reconnaissante ».

Deux avenues y conduiraient : l'une, l'avenue du Roi-Albert-I^{er} ; l'autre, celle de la Reine-Elisabeth.

La Ville de Paris donnerait le terrain, aménagerait le parc et les Parisiens élèveraient le monument par souscription.

L'âme du territorial

Du *Cri Catalan* :

Ils ont des figures tannées, tout en angles déjà et comme sculptées au couteau. Mais on ne les trouve comiques qu'un instant, par habitude de ne voir sous le képi que des visages de gosses de vingt ans. A la réflexion, on retrouve chez le territorial la beauté fatiguée et sévère du soldat de métier, du temps où il n'y avait pas d'âge pour le service militaire.

L'âme de ces quadragénaires n'a pas autant vieilli non plus que l'on eût pu le croire. Nous imaginions qu'après quinze ans de travail et de souvenirs en plus, quinze ans de moins à vivre, c'était au total un handicap de trente ans entre l'âme de la territoriale et celle de l'active. Vain diagnostic de psychologues en chambre ! En quelques heures, les grosses gaités et les menus soucis de la caserne ont refait à mes camarades des âmes de vingt ans. Certes, plus d'un a souffert, d'instinct, animallement, à l'époque des semailles, comme il souffrira peut-être à celle des bourgeons, de ne pas être dans sa ferme. Peu l'ont laissé voir, confiants qu'ils sont tous dans la glorieuse revanche du sol de France, après la victoire.

Et quant au courage proprement dit, devant l'idée du risque de guerre, il n'y a pas de limite d'âge, chez nous, pour l'esprit guerroyeur et la vaillance. J'ai été stupéfait, je l'avoue, lors du départ des plus jeunes classes du dépôt, de voir s'embarquer aussi tranquillement des vignerons pères de quatre ou cinq enfants. « On fera ce qu'il faudra », telle est la paisible formule, sans arrogance, mais sans peur ni reproche, de ces pères de famille.

Traisons les pirates en pirates

Du *New York Herald* :

Les Allemands se plaignent de ce qu'une conspiration internationale ait été organisée contre eux. Ils déclarent qu'ils sont outrageusement traités, notamment par l'opinion publique américaine. S'il est, en effet, quelque Américain qui jusqu'ici ait encore réservé son sentiment, comment ne pourrait-on porter aujourd'hui un jugement sévère contre ceux-là qui, sur mer, font maintenant la guerre en tonpillant des bateaux-hôpitaux ? L'ennemi a juré d'isoler l'Angleterre et il fait de son mieux pour y parvenir. Mais de tels procédés se retournent aussi bien contre les Américains que contre les Anglais. Au moment où les Allemands commencent à couler les paquebots transatlantiques, doit intervenir une révision des conditions de la neutralité. La nouvelle forme de neutralité ne peut que situer dans la catégorie des *hors la loi* une nation qui commet des actes *hors la loi* et appeler cette guerre d'assassinat une guerre de pirates.

La version allemande

d'après le "Times"

Grosses difficultés financières.

Depuis l'ouverture des hostilités, on n'a presque pas entendu parler des finances des Etats allemands. Dans l'intérêt de l'empire, qui est responsable de la conduite des opérations militaires, les Etats fédéraux n'ont pas le droit de procéder à des émissions d'emprunts pendant la guerre, et tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'escompter les bons du Trésor. La *Gazette de Francfort* a publié le résultat de quelques calculs au sujet de ces opérations. Ainsi la Prusse émet graduellement des bons du Trésor, à la suite des crédits alloués par la Diète, jusqu'à concurrence de 1.875.000.000 de francs. La Bavière a caché jusqu'ici toutes ses entreprises financières, bien que la guerre y eût donné lieu à des dépenses considérables. La Diète du Wurtemberg devait se réunir le 2 février, afin d'autoriser une émission de bons du Trésor. Le duché de Bade devra prendre des mesures semblables dans le courant de ce mois. Le gouvernement de Hesse a déjà obtenu un amendement à sa loi financière, et il émit un grand nombre de bons du Trésor, en décembre et en janvier. Enfin, la Saxe a déjà levé environ 250.000.000 de francs par l'émission de bons du Trésor.

Tandis que les finances des divers Etats ou des municipalités ne paraissent pas présenter, actuellement, de problèmes insolubles, la *Gazette de Francfort* a certainement raison d'affirmer que la guerre a rompu l'équilibre de tous les budgets et que tous les Etats fédéraux sont entraînés dans des dépenses imprévues. La question la plus grave en matière de recettes est la réduction des bénéfices des chemins de fer gouvernementaux ; mais les divers Etats doivent également envisager une autre diminution de revenus provenant de leurs grandes entreprises industrielles. D'autre part, les dépenses ordinaires et les charges administratives ne sauraient être réduites, alors qu'il faut encore déboursier de grosses sommes pour venir en aide aux sans-travail et pour distribuer des secours aux familles en détresse.

Les ennemis de l'Allemagne.

Le principal bourgmestre de Berlin, M. Wermuter, a tracé un très curieux portrait des alliés dans son discours prononcé le jour anniversaire de la naissance de l'empereur :

L'Allemagne, dit-il, est en guerre avec la folle ambition d'encercler le monde, de jouir de la possession exclusive de la mer et des terres, et d'obtenir un contrôle absolu sur les autres peuples, comme sur autant de pions dans une partie d'échecs. L'Allemagne est en guerre avec l'arrogance du colosse qui cherche à abaisser tout ce qui l'entoure, et qui substitue la satisfaction d'un sentiment atavique à la pratique des devoirs d'humanité. Elle est en guerre avec cette ambition froissée qui laisse déprimer les caractéristiques d'une nation noble au profit des instincts de vengeance. Jamais cette arrogance et cet orgueil n'arriveront à régir le monde, parce qu'ils dépassent le but assigné par la Providence aux grands peuples. C'est un symptôme de faiblesse intérieure et de peur. C'est cette vanité qui pousse l'ennemi jusqu'à commémorer par des médailles l'entrée à Berlin, avant que la marche sur notre capitale fût même commencée. C'est elle qui a eu ces visions de Gorkhas aux yeux noirs, n'en prenant qu'à leur aise dans l'allée des Tilleuls et dans le parc de Sans-Souci, où cependant on les a transportés en orisonniers. C'est toujours la même vanité qui essaye de tacher le peuple guerrier, moral et juste des Germains de la souillure des barbares, en même temps qu'elle menace d'accabler d'horreur sans nom les villes allemandes et les villages, ainsi que les femmes allemandes et les enfants. Reste à savoir seulement si la situation militaire permettra la réalisation de ces rêves.

Divergences de vues entre socialistes.

Au fur et à mesure que la guerre avance, sans profit pour l'Allemagne, on remarque des fissures dans le parti socialiste d'outre-Rhin. Ainsi, l'*Echo*, de Hambourg, ayant publié ces jours derniers un article du leader Scheidemann, disant que l'objectif des alliés était d'anéantir l'Allemagne, et que celle-ci devait « résister », le *Vorwärts*, sous la plume de M. Bernstein, répond que la détermination de tenir n'était nullement incompatible avec le désir de conclure la paix à la première occasion.

Leur communiqué

Voici le texte du communiqué allemand, daté du 3 février :

Sur le théâtre occidental de la guerre, les attaques françaises contre nos positions près de Perthes ont été repoussées. Sur le reste du front, il n'y a eu que des combats d'artillerie.

Sur le théâtre oriental, rien de nouveau à la frontière de la Prusse orientale. En Pologne, au nord de la Vistule, les combats de cavalerie sont terminés et les Russes repoussés. Au sud de la Vistule, nos attaques à l'est de Bojnof ont abouti à la conquête du village de Goumine. On combat encore pour la possession de Wola Szyllowska. Depuis le 1^{er} février, plus de quatre mille prisonniers ont été faits en cet endroit et six mitrailleuses ont été capturées. Des attaques nocturnes des Russes contre nos positions de la Bzoura ont été repoussées.

La Guerre anecdotique

La guerre des airs

Le *Moniteur du Puy-de-Dôme* publie ce récit passionnant, emprunté à une lettre de l'aviateur Gilbert :

C'est en revenant de reconnaissance, à Saint-Quentin, où j'étais allé avec le lieutenant de Puech-Redon, que j'ai aperçu le Boche. J'ai mis tous les gaz, et, vingt-cinq minutes après, au-dessus d'Amiens, j'étais bien placé pour lui envoyer quelques pruneaux. Il ne nous a pas entendu venir, car, étant monté à 800 mètres de lui, j'avais coupé l'allumage pour foncer sur lui. Quand le lieutenant a eu tiré sa première balle, à 10 ou 12 mètres, le pilote allemand se retourna de notre côté, médusé. Il avait le cou traversé et le bras immobilisé. Il coupa aussitôt pour descendre. Mais déjà mon observateur avait encore tiré pendant que j'immobilisais mon appareil au-dessus de l'avion de l'ennemi. Dans ces moments, il est bon d'avoir été quelque peu acrobate. La balle traversa une plaque d'acier de l'appareil allemand et perfora l'observateur de part en part. Le cœur fut transpercé. L'observateur ennemi avait déjà été un gant pour nous tirer dessus plus facilement : il eut un soubresaut et s'affaissa dans le ruselage.

Nous eûmes alors un cri de victoire, que nous renouvelâmes jusqu'à terre. Je criai à mon tireur de cesser le feu, voulant épargner le pilote, mais il tira encore deux balles, pensant que les autres allaient peut-être riposter.

Je tournai quelques instants au-dessus du biplan allemand lorsqu'il fut à terre, car je l'avais suivi comme son ombre. Si le pilote avait voulu fuir, je ne l'aurais pas quitté des yeux et l'aurais bien vite rattrapé. Il avait sauté à terre et s'était couché, souffrant beaucoup.

J'atterris à quelques mètres de l'avion ennemi. Le pilote s'était relevé et nous nous serrâmes la main, nous félicitant mutuellement. Je l'aidai à se déshabiller pour le panser. Une voiture arriva et je le confiai à un officier, lui souhaitant bonne santé, avec une nouvelle poignée de main. Il s'appelle Keller et est lieutenant. Quant au passager, mort foudroyé, c'était le capitaine von Falckenstein.

La maison de M. Lavis

De M. Arsène Alexandre, dans le *Figaro* :

La scène se passa au début de la guerre à Nouvion-Thiérache, dans le nord de l'Aisne, lorsque les Allemands eurent débordé hors des frontières belges.

Un Boche, spécialement chargé de cette entreprise, prit au hasard un habitant rencontré sur la petite place de la localité, et lui dit d'un ton impérieux :

— Où est la maison de M. Lavis ?

— Je ne sais pas, répondit le Nouvionnais.

— Où est la maison de M. Lavis ? répéta le soldat, en braquant cette fois son revolver sur le malheureux. Si vous ne m'y conduisez pas, ou si vous n'avez pas le renseignement à l'instant, vous êtes mort.

Terrorisé, et pensant qu'après tout il ne s'agissait pas de la vie de M. Lavis, heureusement absent, et que peut-être il sauverait sa demeure en obéissant, le villageois conduisit le sous-officier.

Quelques minutes après flambait la maison d'un grand citoyen et d'un historien illustre, de qui le crime, aux yeux de l'Allemagne, avait été de raviver et d'entretenir éloquentement parmi la jeunesse française le feu sacré du patriotisme.

Le fait ne saurait être nié. Il a été porté, par un réfugié de l'Aisne, à la connaissance d'un député du département qui est prêt à en témoigner.

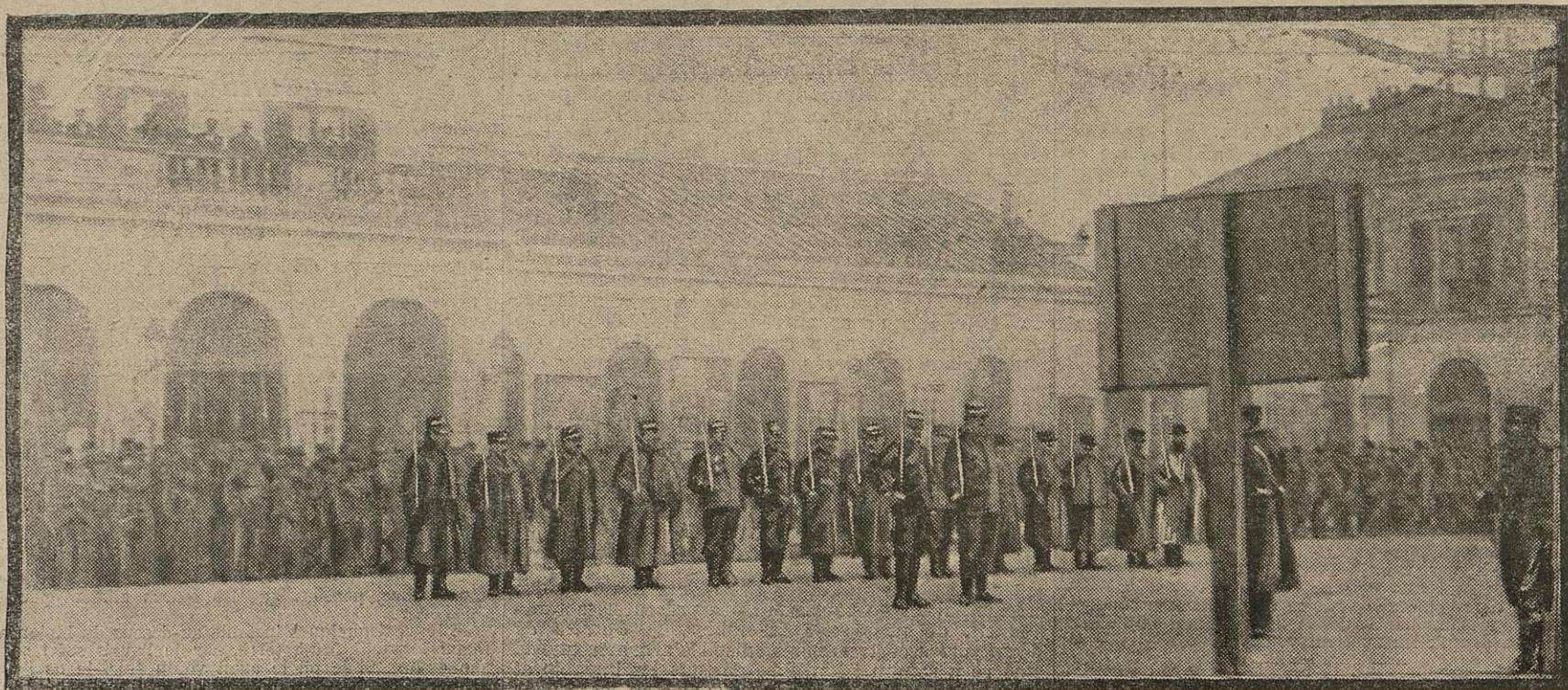
Le Français gai sous la mitraille

Du *Gaulois* :

Comme nous n'avions dans le corps qu'un peu de café depuis la veille, j'envoyai un point, un débrouillard, à la découverte au patelin, et, une demi-heure après, je le vois revenir avec un superbe gigot et deux poulets dont je ne pus jamais savoir la provenance. Ce fut, dans de poste, l'allégresse générale. J'avais vu, dans la cuisine, un pot de beurre salé. Il nous servit à faire la popote et, au son des marmites qui recommençaient à tomber, nous mimes joyeusement au four le gigot et les poulets. Je n'avais pas grand travail, car le pont était vraiment trop visé pour que des promoteurs indiscrets vinssent s'y aventurer. Seuls, des convois de munitions d'artillerie le traversaient au galop dans un grand fracas de roues et de chevaux. Par bonheur, pendant que j'étais là, personne ne fut atteint. Je dis par bonheur, car les Allemands tiraient au hasard dans la direction du pont, et leurs obus tombaient parfois si près que l'un d'eux écorça le parapet. Toute la journée se passa ainsi ; les Boches nous envoyaient des pruneaux par crise. Une crise d'une heure et une heure de repos à peu près. Pendant ces accalmies, on se distrait de toutes les façons possibles. On allait au canal ramasser les poissons tués par les explosions d'obus. On ramassait des éclats de forme plus ou moins bizarre. Un loustic, parti avec un seau, le rapporta plein de lait. Il était allé traire deux vaches qui paissaient tranquillement à deux pas de là, indifférentes aux détonations. Tout à coup, un ronflement bien connu suivi d'un éclatement nous faisait vivement rentrer dans notre maison. Là, les hommes se livraient alors au jeu de deviner la nature des projectiles à nous destinés. On entendait les conversations suivantes :

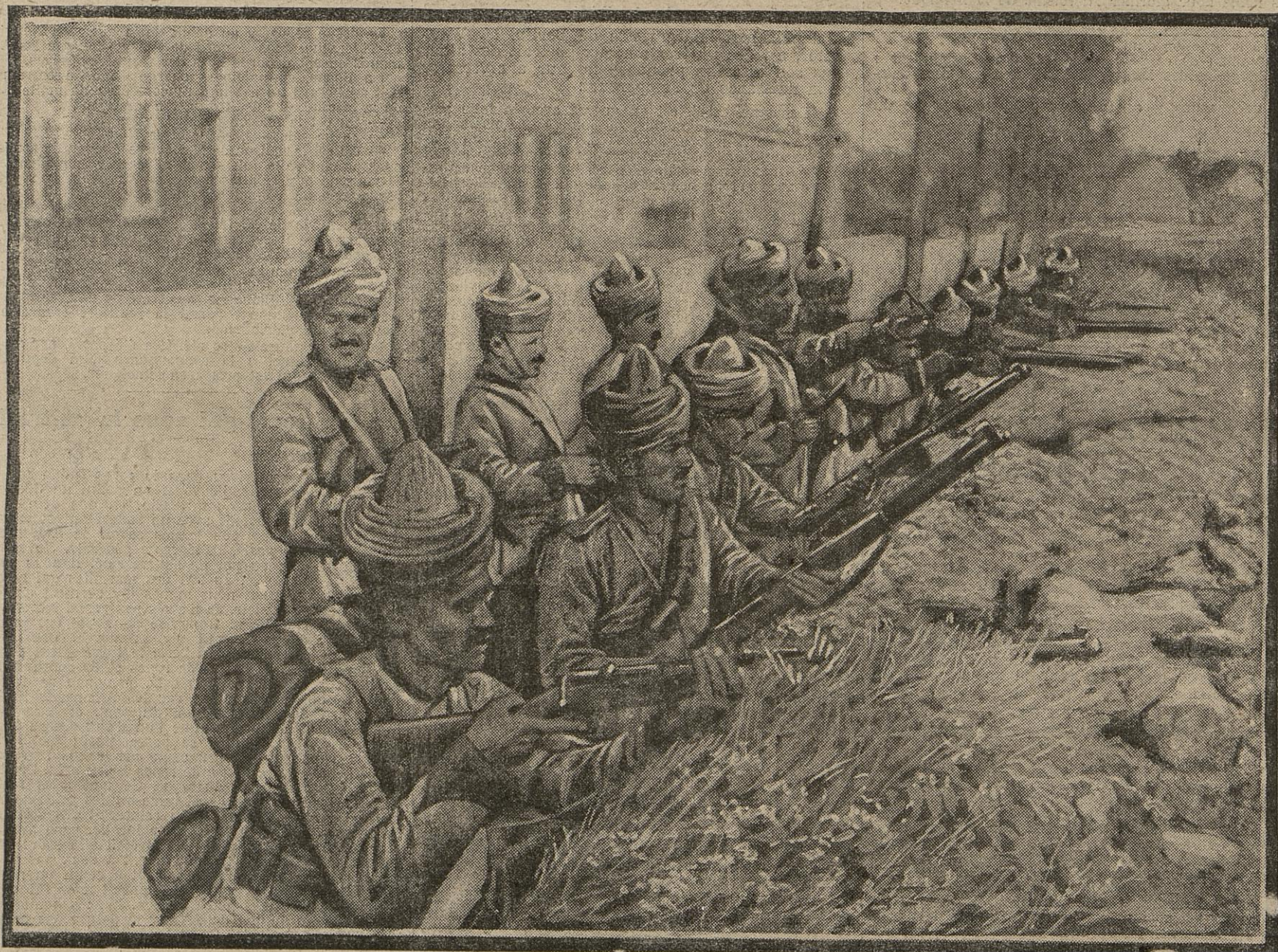
« Tiens, un shrapnell ! Oh ! c'est pas grave ! » — « Ohé ! dis donc, un percutant ! » — « Zieute donc le mur d'en face, qu'est-ce qu'il a pris ! » — « Bougre, une marmite ! Faudrait pas qu'ils se trompent : on fait rôtir un gigot, on ne fait pas le pot-au-feu ! »

Deux officiers reçoivent la Légion d'honneur



Le médecin chef Couzergues et le capitaine d'artillerie Avelines viennent de recevoir la croix de la Légion d'honneur en récompense de leur belle conduite depuis le début des hostilités. Cette cérémonie s'est déroulée à Creil, en présence des troupes de la garnison.

Les Indiens défendent un village



Plusieurs villages du Nord de la France sont actuellement défendus par des détachements de troupes de l'Inde. Tout récemment encore, les attaques allemandes dirigées contre nos vaillants alliés dans le secteur qu'ils occupent ont été furieusement repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

LA CONCENTRATION DES FORCES SERBES



INFANTERIE ALLANT PRENDRE POSITION



UN OFFICIER GENERAL SERBE REDIGE SON RAPPORT

L'armée autrichienne qui est prête à se ruer sur la Serbie se trouvera, au moment de l'attaque, en face de forces considérables que nos alliés ont groupées sur la frontière. Au surplus, la neige et les inondations ne seront pas sans contrarier les troupes ennemies qui, déjà, ont été obligées de ralentir leur marche.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

"Alsace"

53^e régiment d'infanterie

Le 53^e régiment d'infanterie, créé en 1656, a une longue et belle histoire. Campagne de Flandre, armée du Rhin, guerre de la Succession d'Autriche, armée de Bohême, armée d'Allemagne, le régiment d'Alsace contribue à toutes les victoires. Pendant les guerres de la Révolution, il fait partie de l'armée de la Moselle, assiste au siège de Luxembourg, puis, pendant la glorieuse période napoléonienne, il est de toutes les campagnes. En 1870, on le retrouve à la bataille de Sedan, où il se bat héroïquement; puis il lutte à Beaune-la-Rolande, à Héricourt, est à l'attaque de Chagey et à Mont-Vaudois.

Sur son drapeau sont inscrits les noms les plus glorieux de notre histoire : *Zurich, la Moskova, Isly, Solferino.*

La guerre de 1914 commencée, pour le 53^e, dans les Vosges. De Héricourt, le régiment remonte, par étapes successives, jusqu'aux portes de Lunéville et, le 13 août, après s'être emparé de plusieurs villages, il passe la frontière à Avricourt. La partie française de la ville frontière est saccagée par les Allemands, les magasins sont pillés, les portes et fenêtres des maisons brisées à coups de crosse; ce qui n'a pu être emporté a été détruit. C'est un spectacle lamentable et qui surprend nos soldats. Devant quels ennemis se trouvent-ils ? Seul, une armée de bandits a pu agir ainsi.

Le 15 août, le régiment s'avance en pays annexé; pendant quatre jours il est soutien de la 31^e division et le 19 au soir il entre à Rosbach. Nos soldats attaquent un bois mais, la nuit, ils subissent une vive fusillade et, à quatre heures du matin, la grande bataille est engagée. Les Allemands ont amené leurs grosses pièces qui, sans arrêt, arrosent les troupes françaises. Le colonel charge plusieurs fois à la tête de son régiment, mais les forces ennemies sont si supérieures en nombre, que la retraite est décidée. L'artillerie poursuit les nôtres, mais les 75 attendent la horde et à deux cents mètres l'arrêtent momentanément.

Le régiment repasse la frontière et bivouaque à Brémoucourt; là, les soldats commencent à faire des tranchées, et le 25 août repoussent les Allemands, qui se réfugient dans un bois. Pendant douze jours, les Français attaquent sans résultat.

Fin d'août, le 53^e reçoit l'ordre d'aller occuper les hauteurs du Grand Couronné, d'où l'ennemi commence à bombarder Nancy. La vaillance de nos troupes fait échouer la manœuvre allemande. Nancy est sauvée du désastre.

Envoyé à Vallée, pour maintenir le front en attendant l'arrivée d'un corps d'armée de réserve, le régiment garde toutes ses positions; il revient à Nancy pour compléter les effectifs et traverse la ville, acclamé par la population.

Dans la Woëvre, pendant quarante-huit heures, le 53^e attaque; il est sur un terrain plat, mitraillé par les Allemands qui, retranchés, sont invisibles. Malgré la mitraille, les Français tentent l'assaut, l'artillerie les aide et, à minuit, les Allemands sont obligés d'évacuer le bois où ils se cachaient si bien. Pendant près de deux semaines, la lutte se poursuit nuit et jour, acharnée des deux côtés, mais nos soldats finissent par rester maîtres du terrain. Du côté de Toul, le régiment essaie de couper l'armée du kronprinz, puis, de là, s'en va en Argonne, passe quatre jours à Berzy-le-Sec, traverse Courcelles et va relever une brigade anglaise aux carrières de Soissons.

Au milieu d'un village en ruines, nos soldats trouvent des trous creusés dans la pierre : ces trous-là ont abrité les barbares, des combats acharnés nous les ont livrés. Les Anglais s'y sont installés et ces tranchées sont presque confortables. Il y a des allées principales, avec des couloirs étroits qui descendent jusque dans des salles, sorte de caves, où les soldats, bien à l'abri, se reposent d'avoir veillé et combattu dans les tranchées de première ligne.

Ces catacombes servent de dortoir et de salle à manger : un poêle, une planche, des bottes de paille, quel luxe auquel les *poilus* du 53^e ne sont pas habitués!

De là, le régiment part pour Compiègne : quelques heures de repos et il est dirigé sur les carrières de Roye. Il s'embarque à Montdidier, pour Hazebrouek. Là, des automobiles attendent les soldats et, en toute hâte, les transportent en Belgique, aux portes d'Ypres.

A six heures et demie, le 53^e arrive à Saint-Eloi. Le village est défendu par cinq cents cavaliers anglais et français; à sept heures, le régiment est engagé.

Les Allemands, n'ayant pu réussir à franchir l'Yser, ont concentré sur Ypres des forces considérables. Pendant quatre jours, ils attaquent en masse et supportent avec vigueur toutes les contre-attaques. Ils avancent et reculent, tentent des assauts successifs et dé-

espérés, mais n'arrivent pas à enlever les positions françaises.

Après Ypres, le régiment va à Zulebekke, les hommes s'installent dans les tranchées. Avec leurs gros mortiers, les Allemands font tout sauter, de pauvres soldats sont enterrés vivants sous des masses de terre. Malgré les mortiers et les pertes subies, les Français tiennent : pendant quatre jours ils restent là. L'ennemi se lasse et recule. Alors, les braves du 53^e, oubliant leurs fatigues et les heures de lutte si tragiques, enlèvent un village.

Le régiment a souffert. Avec les soldats, les chefs sont tombés; dans un bataillon, il ne reste plus qu'un lieutenant, tous les autres officiers ont disparu. Le régiment a besoin de repos : vingt jours de tranchées, c'est tout ce que les hommes peuvent faire. Mais un ordre arrive, le deuxième bataillon s'en va à Hooque relever les Anglais.

La pluie, la neige, le froid accompagnent nos soldats; malgré leur lassitude et le mauvais temps, ils se défendent vaillamment, chaque homme tire, en un seul jour, cinq cents cartouches. Le combat dure quarante-huit heures, mais là encore les Allemands ne passent pas.

Renvoyé à ..., puis à ..., le régiment reprend la vie de tranchées. Renforcés par la jeune classe 14, les *poilus* du 53^e attendent avec impatience qu'une saison plus propice leur permette l'offensive.

Par les souffrances endurées, par les privations supportées avec la plus grande énergie et le plus noble courage, tous les soldats de France ont le droit d'être certains de la victoire. L'épreuve est longue et cruelle, mais ils restent vaillants, sachant que la vie du pays dépend de leur patience et de leur résignation.

T. Trilby.

P.-S. — « Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un *Livre d'or* que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribuent à sauver le pays; il faut que tous ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*, 88, Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier de mentionner le numéro du régiment. — T. T.

Les régiments cités à l'ordre du jour

Parmi les nombreuses citations à l'ordre de l'armée qui ont paru au *Journal officiel*, nous relevons les suivantes :

Le groupe d'éclaireurs du 1^{er} bataillon du 436^e d'infanterie ; la 1^{re} compagnie du 136^e d'infanterie ; la compagnie du génie 10/2 :

Se sont portés avec le plus bel élan à l'attaque de positions allemandes très solidement organisées. Pris sous un feu d'infanterie, de face et de flanc, et enfilés par une mitrailleuse, sont restés sur les points occupés, malgré les efforts faits par les ennemis pour les en déloger.

Les 1^{er} et 2^e bataillons du 2^e d'infanterie ; la compagnie du génie 10/3 :

Se sont élancés hors des tranchées avec le plus bel élan pour se porter à l'avant d'une localité dont l'organisation avait permis d'accumuler toutes les difficultés, ont montré un courage et une vigueur qui ont permis, malgré une vive résistance, de prendre pied dans le village attaqué et de s'y maintenir.

Le 3^e bataillon du 142^e territorial d'infanterie :

Le 20 décembre, a exécuté une contre-attaque sur un point difficile et s'est maintenu pendant trois jours sur les positions reconquises, malgré de nouvelles attaques allemandes; a perdu, par deux fois, son chef, et a subi de fortes pertes. Par son courage et sa ténacité, ce bataillon a donné aux troupes alliées, qui combattaient autour de lui, une haute idée des troupes territoriales.

La compagnie 20/1 du 10^e régiment du génie :

N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se prodiguer en actes collectifs et individuels de courage et de dévouement. Constamment employée sur la ligne de feu, a dans des circonstances souvent très difficiles coopéré aux diverses organisations de secteur; a fourni en tête des colonnes d'attaque lancées sur les ouvrages ennemis des détachements qui sont allés, sous des feux violents, ouvrir des passages dans les défenses accessoires et y sont le plus souvent parvenus, ces sapeurs nouveaux se substituant à ceux tués dans cette tâche.

Le 19^e régiment d'infanterie, de Brest :

Chargé, le 17 décembre, de l'attaque d'un village, s'est porté en avant, sur un terrain absolument découvert, avec un entrain remarquable. En prise à des feux de face, d'écharpe et d'enfilade, a progressé quand même. S'est emparé à la baïonnette d'un blockhaus fortement organisé et des tranchées ennemies en avant du village. S'est maintenu toute la journée sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. S'était déjà fait remarquer les 22, 27 août, 7 et 8 septembre et 6 et 7 octobre.

DANS LA MARINE

Nomination. — Le capitaine de frégate Du Merle est nommé au commandement du 6^e dépôt des équipages de la flotte à Paris (Grand Palais).

Le *Fighting Ships*, de Jane, édité par les éditeurs de Londres, Sampson Low, Marston et Co, 100, Southwark Street, constitue une documentation navale du plus haut intérêt. Les fiches de toutes les puissances classées par séries figurent dans cet ouvrage, où chaque type est représenté sous la forme d'un plan ou d'une photographie accompagnés de tous les détails techniques concernant chaque unité.

LA SITUATION NAVALE

Le combat de Dogger-Bank

C'était inévitable : les croiseurs allemands devaient recommencer la tentative qui leur avait une fois réussi, sur Scarborough, grâce à la brume. J'avais prévu pour eux le sort du *Scharnhorst* et du *Gneisenau* : c'était inévitable aussi, et, en effet, le *Blücher*, une de leurs plus belles unités, est au fond.

Le combat du 24 janvier, livré dans les parages de Dogger-Bank, offre plusieurs caractères de haut intérêt au point de vue de l'allure générale de la guerre sur mer. Le principal est la vigilance et la bonne organisation du service de surveillance anglais, qui rassemble au point voulu la quantité de forces britanniques strictement nécessaire pour faire face à une attaque soudaine. Malgré les grands services que les Allemands tirent de leur éclairage aérien dans la défensive, ils ne peuvent équilibrer la souplesse et la puissance des divisions de surveillance anglaises, fortement articulées avec les escadres principales. Il y a là, non seulement une connaissance profonde de l'art de la guerre sur mer, mais une constance, une fermeté, une volonté froide et avérée, qui font que tous les efforts allemands doivent rester vains.

Cette fois, c'était surtout sur la ruse que les ennemis comptaient. Ils s'étonnent sans cesse de voir leur épaisse finesse déjouée et ne se décident au coup de force que lorsque les ressources de leur imagination sont épuisées. Il s'agissait donc d'attirer avec leurs croiseurs rapides les navires anglais sur des bancs de sous-marins, des divisions de torpilleurs et des champs de mines.

Le *Lion* et le *Tiger*, qui sont les deux unités de bataille les plus rapides de la flotte anglaise, ne se sont pas embarrassés de tous ces traquenards. Dès qu'ils ont vu la possibilité de forcer à la course les croiseurs allemands, ils ont foncé sur eux à toute vitesse, comptant justement sur cette vitesse pour se libérer des sous-marins et des torpilleurs. C'est ce qui est arrivé. Les sous-marins sont presque impuissants contre des navires marchant à plus de 25 nœuds, et les torpilleurs ne purent pas affronter leur tir bien ajusté. Alors ce fut l'éternelle histoire du combat en retraite où les fuyards s'égrènent un à un. Le *Lion*, navire-amiral, paraît avoir conduit superbement la poursuite. Les Allemands peuvent considérer comme une victoire d'avoir placé quelques obus dans sa vaste coque. Ce qui fait leur consolation est un titre de gloire pour le vaillant croiseur de bataille qui, frappé de plusieurs coups de gros calibre, a désemparé le *Blücher*, incendié deux autres navires et déterminé une déroute qui se fût achevée par une destruction totale si les navires allemands n'avaient pu atteindre, à bout de souffle, le refuge de leurs champs de mines.

C'est au cours de cette déroute que les torpilleurs anglais, courant sus aux élopés, ont achevé le *Blücher*. L'événement est régulier et c'est ainsi que les choses se passent dans les batailles d'autres guerres antérieures. L'organisme offensif des Anglais s'est développé d'une façon absolument normale, il a fonctionné pour ainsi dire mathématiquement, c'est ce qui fait, beaucoup plus que la destruction d'un cuirassé rapide, la signification de ce combat : il incite aux Allemands tout espoir de « manœuvrer » la masse navale puissante et mobile qui leur est opposée.

L'ère des raids est désormais close. Je serais bien surpris que les Allemands tentent jamais de l'ouvrir de nouveau. Il ne leur reste plus qu'une seule chose à risquer : la bataille. Cela ne leur dit rien, et on le comprend. La supériorité du tir anglais semble s'affirmer dans la rencontre du 24 janvier. Elle s'ajoute à une supériorité numérique considérable. Elle s'ajoute à une supériorité intellectuelle militaire qui ressort bien nettement du contraste entre la pauvreté des ruses allemandes dérivées du concept du combat en retraite et la détermination offensive de leurs adversaires.

La marine du kaiser est jeune. Elle refait pour son compte de vieilles écoles. User l'adversaire sans se dépenser, c'est une utopie. Rien ne coûte plus cher que des opérations de détail où l'on risque beaucoup pour gagner peu. Le comble de l'art c'est d'y aller bon jeu bon argent et pas de main morte. L'Anglais a appris cela par des siècles d'expérience guerrière. Il l'a dans le sang. Et la boursoufflure des savantes théories navales allemandes ne peut prévaloir contre ce savoir simple et solide des marins anglais qui se résume en deux mots : courir sus à l'ennemi et le couler bas.

A. Larisson.

TRADUCTIONS ET COPIES 19 Bd Poissonnière PIGIER

A LA CHAMBRE

La croix de guerre

Ce nouvel insigne, dont la Chambre a voté hier la création, est destiné à commémorer les citations individuelles des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats à l'ordre de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades ou des régiments.

La Chambre devait discuter, hier, le projet de loi relatif à l'interdiction de l'absinthe ; mais en l'absence de M. Ribot, retenu au ministère des Finances « par les devoirs de sa charge », suivant l'expression du président du Conseil qui s'était chargé de l'excuser, elle a renvoyé à huitaine l'examen de ce projet, qui comporte d'ailleurs de nombreux amendements, sur lesquels ce délai d'une semaine permettra à la commission de se prononcer.

Après avoir voté, sans débat, différents projets concernant des lignes de chemins de fer d'intérêt local, elle a commencé par ratifier, à l'unanimité de 527 voix, les décrets pris du 31 juillet au 2 décembre 1914 au sujet de la suspension des droits d'entrée sur diverses marchandises, telles que les riz en brisure et les riz en paille — mesure qui ne peut que contribuer à la prospérité de notre colonie d'Indochine.

Et la parole a été alors donnée à M. Georges Bonnefous pour exposer sa proposition de loi tendant à instituer, pour les officiers, sous-offi-



COMMANDANT DRIANT
Député
de Meurthe-et-Moselle
Phot. Eug. Pirou, r. Royale.



M. BONNEFOUS
député de Seine-et-Oise
(Phot. H. Manuel.)

ciers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer, une médaille dite de la « valeur militaire » destinée à commémorer les citations individuelles à l'ordre de l'armée, du corps d'armée ou de la division.

La Légion d'honneur et la médaille militaire, a brièvement déclaré M. Bonnefous, sont données avec trop de parcimonie pour récompenser tous les actes d'héroïsme de nos soldats ; aussi a-t-il paru nécessaire de faire quelque chose de plus. La médaille de la valeur militaire signalera à l'admiration et à la reconnaissance publiques tous les vaillants qui auront été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée, ainsi que les blessés qui rentreront dans la vie civile « avec une capacité de travail très diminuée ».

Au nom de la commission de l'armée, qui avait voté à l'unanimité la création de cet insigne, le rapporteur, M. Driant, a précisé en quelques mots les conditions dans lesquelles il devrait être discerné.

M. Driant, rapporteur. — Créer cette récompense, c'est mettre entre les mains des chefs un levier d'une puissance incomparable. Elle existe d'ailleurs dans les pays étrangers ; il est nécessaire que les chefs puissent récompenser les actes de bravoure autrement que par une citation.

M. le ministre veut limiter cette récompense aux citations à l'ordre de l'armée, tandis que la commission propose de l'étendre aux citations à l'ordre de la division. Hier, celle-ci a décidé d'insister auprès de M. le ministre pour qu'il accorde l'insigne nouveau aux citations à l'ordre du corps d'armée.

J'exprime, en mon nom personnel, le regret que les mentions pour actes de bravoure ne soient pas traitées comme les citations. Il faut songer, en effet, que cette guerre sera la dernière ; il n'y en aura pas d'autre avant cent ans.

Je demande à la Chambre de créer ce symbole de la victoire, dont, à l'heure actuelle, aucun Français ne doute plus.

M. Prat ayant, de sa place, exprimé le vœu que la croix de guerre ne soit en aucune façon une concurrence à la médaille militaire et que celle-ci soit accordée aussi souvent que par le passé, M. Millerand, ministre de la Guerre, a remercié la commission de l'armée d'avoir pris cette initiative à laquelle, a-t-il dit, le gouvernement est heureux de s'associer, « car elle lui fournit l'occasion de témoigner sa reconnaissance et son admiration à tout acte d'héroïsme, dont l'énumération forme le Livre d'Or de l'armée ».

Et constatant que le Parlement et le gouverne-

ment étaient d'accord sur le principe, il s'en est rapporté à la Chambre pour le détail du texte à adopter.

En conséquence, le projet présenté par la commission a été ratifié à mains levées ; on l'a simplement complété par un amendement de MM. Dumesnil et de Kerquizec, permettant d'accorder la croix de guerre, non seulement aux soldats cités à l'ordre de l'armée, des corps d'armée ou des divisions, mais même aux soldats cités à l'ordre des brigades et des régiments. Voici, d'ailleurs, l'article unique de ce nouveau texte législatif :

Il est créé une croix, dite « croix de guerre », destinée à commémorer, depuis le début de la guerre de 1914-1915, les citations individuelles des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer, à l'ordre de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades ou des régiments.

En fin de séance, la Chambre a modifié certains articles de son règlement, et décidé que le nouveau règlement serait applicable à partir du 10 mars prochain. — ANDRÉ DORIA.

Le gouvernement allemand cherche des témoignages contre la France

Par suite d'un accord entre la France et l'Allemagne, les hommes ayant moins de dix-sept ans et plus de cinquante ans, les femmes et les enfants ont été réciproquement autorisés à retourner dans leur patrie. Le gouvernement allemand a fait aussitôt distribuer un questionnaire à tous les Allemands qui, après avoir été retenus en pays ennemis en qualité d'internés civils, ont pu rentrer dans l'empire. Voici la traduction du questionnaire établi en vue de « s'assurer des violences commises contre les civils allemands en pays ennemis » :

1° Faire une déposition sur les violences commises en France et indiquer les prétentions et indemnités qu'on aurait à formuler ;

2° Envoyer ce questionnaire au commissaire de l'empire, à l'adresse ci-dessus ;

3° Donner la liste complète des objets ou biens laissés ou soustraits en France. Décrire par le détail ces objets ou bagages. Joindre les récépissés et toutes pièces à l'appui ;

4° Toutes les indications doivent être données véritablement, afin de pouvoir être certifiées sous serment.

Suivent 22 questions, parmi lesquelles nous relevons celles-ci :

Avez-vous été l'objet de violences, en particulier de mauvais traitements, menaces, insultes, soit pour vous, les vôtres, soit à l'égard de personnes tierces en votre présence ? — Par qui ? — Quelles conséquences pour la vie ou la santé ?

L'individu ou l'un des siens a-t-il été mis sous la surveillance de la police, ou arrêté ? — Comment a-t-il été traité, nourri, soigné, notamment au point de vue sanitaire ?

Des membres de sa famille ou des tiers ont-ils été emmenés ou sont-ils disparus ? — Où et qui les a vus en dernier lieu ?

La Croix-Rouge japonaise en France

MARSEILLE. — Le vapeur japonais *Fushimi-Maru*, effectuant sa première traversée, est arrivé ce matin, ayant à bord la mission de la Croix-Rouge japonaise, qui se rend à Paris et est ainsi composée :

Chef de la mission, le docteur Soeioda Herisaghué, professeur à la Faculté de Médecine de Tokio ; les docteurs Maghi Kuranosuke et Oki Kejara ; deux infirmières major et vingt infirmières, toutes titulaires de nombreuses médailles de dévouement obtenues pendant la guerre ou au cours d'épidémies ; un comptable et deux interprètes.

La mission a été reçue par M. Sadao Saburi, secrétaire de l'ambassade du Japon à Paris, représentant l'ambassadeur, et par le général Serrière, commandant le 15^e corps ; M. Heuyère, directeur du service de santé du 15^e corps ; M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône ; le général Boyer, gouverneur militaire de Marseille.

Après une visite à l'hôpital auxiliaire de la ville, les membres de la mission partiront pour Paris à 4 h. 10.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

M. Ribot, ministre des Finances, a rendu compte au Conseil de ses premières entrevues avec les ministres d'Angleterre et de Russie. Le prochain Conseil aura lieu samedi. (L'Information.)

Nouvelles parlementaires

Les pensions civiles et militaires

La commission des pensions civiles et militaires, réunie hier, sous la présidence de M. Lefas, a approuvé l'avis présenté au nom de la commission par M. Engerand sur la ratification des décrets des 9, 24, 26 octobre et 17 décembre, pour l'actif aux délégations de soldes dans l'armée de terre et de mer.

Cet avis conclut à une modification à introduire dans le texte de deux des décrets pour les mettre en harmonie avec les principes du régime des pensions.

Les « nouvelles » de l'agence Wolff

L'agence Wolff publie une prétendue lettre du fils d'Abdel-Kader, Abdel Malek, annonçant que celui-ci vient d'enlever Fez aux Français.

C'est la troisième lettre de ce genre insérée dans la presse allemande, malgré l'évidente fausseté de ces informations.

AU SÉNAT

Une loi de salubrité publique

Le Sénat avait à élire, hier, un vice-président « chargé de présider la Haute-Cour en cas d'empêchement du président ». C'est M. Savary qui a été désigné, par 126 voix sur 131 votants, pour ces hautes fonctions éventuelles.

Sur le rapport de M. Louis Marin, le Sénat a ensuite adopté sans débat une proposition relative à la nomination pour 1915 d'une commission de trente-six membres chargée de l'examen des questions relatives aux affaires étrangères. Il a de même adopté un projet de loi sur l'avancement en temps de guerre des officiers de marine. Puis une courte discussion s'est engagée sur la question de l'expropriation pour cause d'insalubrité publique, qui fera prochainement, à la demande de M. Bérenger, l'objet d'une deuxième délibération.

M. Jeanneney, qui en était le rapporteur, a brièvement exposé l'économie de la proposition de loi, qui, ayant pour but de permettre une lutte plus efficace contre le taudis, intéresse au premier chef la santé publique.

« L'heure, a-t-il conclu, ne peut jamais être meilleure pour résoudre la question posée. Nous devons montrer au monde dans la paix victorieuse que nous attendions une France plus belle et plus saine. »

Et les différents articles de cette proposition, déjà votée par la Chambre, ont été adoptés sans opposition.

Séance aujourd'hui, à 4 heures. — G. L.

Un discours de Mgr Péchenard à la Madeleine

Mgr Péchenard, évêque de Soissons, a narré, hier, devant la foule des fidèles qui emplissaient l'église de la Madeleine, les péripéties du bombardement de Soissons.

« J'avais été témoin, a-t-il dit dans l'exorde de son discours, de la guerre de 1870. La guerre de 1870 est une idylle à côté du drame sanglant de 1914. La férocité des barbares a sévi effroyablement dans nos villes et dans nos campagnes. Nous avons vu des hommes, qui se prétendent civilisés — des surhommes ! — et qui nous sont apparus comme des bêtes fauves sortant de leurs forêts et se jetant sur une proie qu'ils convoitaient depuis longtemps. »

Puis Mgr Péchenard raconta les nombreux et longs bombardements qui détruisirent la jolie ville de Soissons, et conclut en faisant un pressant appel à la charité publique.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs
Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 70
L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

LA GRIPPE
EST
Guérie
RAPIDEMENT

par l'emploi du
VIN DE VIAL

Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le "Dacia" sera-t-il capturé par les alliés?



Le *Dacia*, paquebot d'origine allemande, a quitté le port de New-York à destination de la Hollande. Il voyage sous le pavillon américain, dans l'espoir d'éviter la saisie en cours de route.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine *Octave de Begougne de Juniac*.
Le capitaine de frégate *Mégisier*, mort au Cameroun. On se rappelle que c'est la petite canonnière *la Surprise*, qu'il commandait, qui, par sa diversion à Cocobeach, à l'embouchure du Rio-Muni, permit de ramener sous le pavillon français la partie de territoire cédée à l'Allemagne en 1911.

Les lieutenants : *Jean Fontaine*, du 73^e d'infanterie; l'abbé *Célestin-Pascal Delmas*, du 144^e d'infanterie; *Robert Le Marchand*, de l'infanterie.

Les sous-lieutenants : *Henri Saphore*, du 34^e d'infanterie; *Raoul Duflot* et *Louis Lemas*, de l'infanterie.

Le docteur *Marcel Vincotte*, interne des hôpitaux, médecin auxiliaire au 72^e d'infanterie, décédé à l'âge de vingt-six ans à l'hôpital de Sainte-Menehould.

Les maréchaux des logis *Edouard Hazard*, de l'artillerie; comte *du Plessis*, des dragons.

Les sergents : *Félix Bardin*, du 98^e d'infanterie; *Louis Gerthoffer*, du 160^e d'infanterie; *Henri Bournat*, du 105^e d'infanterie; *Paul Boulroux*, du 152^e d'infanterie; *Emile Ponroy*, du 13^e d'artillerie; *Christian Gandon*, du 225^e d'infanterie; *Paul Arnaud*, fourrier d'infanterie; *Philippe Gillet*, tué le 8 janvier, appartenait au 347^e d'infanterie et non au 374^e.

Les caporaux : *René Marcel* et *Jules Pons*, de l'infanterie, tués à l'ennemi. Ils étaient les fils de M. Pons, consul de France à Roundoulka et actuellement prisonnier des Turcs.

René Guéneau, du 221^e d'infanterie; *Fernand Denis*, du 3^e chasseurs à pied; *François Perrière*, du 6^e territorial; *Paul Renard*, mitrailleur au 69^e d'infanterie; *Joseph Champonnier*, du 121^e d'infanterie; *Armand Rosier*, et *Antoine Dubost*, du 121^e de ligne; *François Montreton*, du 321^e d'infanterie; *Gilbert Aucouturier*, du 33^e chasseurs à pied; *Pierre Gaudry*, du 5^e d'infanterie coloniale; *Pierre Mahé*, du 51^e d'infanterie; *Raoul Trigoyen*, de l'infanterie.

La Journée du 75

Le succès de la « Journée du 75 » est déjà tel que l'*Oeuvre du Soldat au Front* se déclare incapable de satisfaire à toutes les demandes d'insignes qui lui sont adressées. Plus de 15 millions ont été fabriqués, et, cependant, à en juger par les télégrammes qui assaillent le Touring Club de France, il s'en faudra de 5 à 6 millions au moins que satisfaction puisse être donnée à tout le monde ! C'est dire que les insignes commémoratifs de cette journée glorieuse seront disputés !

Détail essentiel : aucun prix n'est fixé pour quelque modèle que ce soit. Toute obole sera la bienvenue, et la générosité de chaque acheteur doit seule en fixer le montant.

Les insignes authentiques de cette fête du 7 février portent tous sur l'une de leurs faces les mots « Journée du 75 » ; ils ne peuvent être offerts que par une queteuse portant ostensiblement une *carte d'identité*, revêtue de ces mêmes mots. Aucun de ces insignes ne représente un canon découpé.

Quant à la recette réalisée par chaque dame queteuse, elle ira directement aux mairies de Paris, aux préfectures dans les départements, et sera centralisée par les diverses succursales de la Banque de France. La bonne œuvre s'accomplira donc intégralement.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— *S. A. R. le duc des Abruzzes* a traversé Naples pour se rendre à Tarente. (*New York Herald*.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le colonel *Douchan Stepanovitch*, récemment nommé attaché militaire auprès de la légation serbe de France, vient d'arriver à Paris.

MARIAGES

— Le mariage de *M. Paul Gibrat*, capitaine des troupes marocaines, avec *Mlle Marthe Dumalle*, fille du colonel Dumalle, ancien maire de Caen, et belle-fille de *Mme Dumalle*, a été béni ces jours derniers en l'église de Bures (Calvados).

— On annonce les fiançailles de *Mlle Henriette Pelletier*, fille du général de division du cadre de réserve Etienne Pelletier et de *Mme*, née Dangelzer, avec *M. Georges Perrin*, ingénieur des mines.

NAISSANCES

— *Mme J. Cabanis*, fille de Louis Carrier-Belleuse, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom d'Yves.

— *Mme Maurice Raoul-Duval* est mère, au château de Betterette, d'une fille qui a reçu les prénoms de Kathleen-Eliane-Lita.

— *Mme Jean Charton*, née de Fos, a donné le jour, au château de La Motte, à un fils qui a reçu le prénom de Pierre. Le lieutenant Jean Charton a été blessé en Argonne.

— *Mme Henri Barbas*, femme du capitaine au 72^e, actuellement en convalescence à Saumur, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Nicole.

— *Mme André Letellier* a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Jean.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De *M. Léon Révillon*, ancien président et administrateur de la Société Révillon frères, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en sa propriété, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), le 31 janvier;

De *M. Alfred Bounet*, à Vailly-sur-Saizre (Cher). Il était le père du médecin principal de l'armée L. Bounet, des chefs de bataillon d'infanterie A. et P. Bounet et de M. P. Bounet, sous-chef de bureau au ministère de la Guerre;

De *M. Bernard de Lenoncourt*, décédé à Lausanne, le 28 janvier, dans sa quinzième année, fils du vicomte de Lenoncourt;

De *M. Irénée Lecœur*, père de M. Charles Lecœur, directeur des usines de Dion-Bouton;

De *M. Roger Claudon*, décédé à Villiers-sur-Morin;

De l'abbé *Edmond Gatouil*, ancien aumônier des Dames de l'Assomption d'Autueil, décédé à Coupray (Seine-et-Marne), à l'âge de cinquante-quatre ans;

De la comtesse de *Coullanges*, née de Maussabré, veuve en premières noces du comte de Bourgogne, décédée subitement au château de Moisse, chez son cousin le comte de Beaufranchet;

Du baron de *Mégille*, maire de Roucourt, décédé à Douai, le 29 novembre dernier, dans sa soixante-dixième année;

De *M. Louis-Alfred-Amédée Disengremel*, ancien industriel, décédé à Amiens;

Du baron de *Parana-Piacaba*, traducteur de La Fontaine, décédé à Rio-de-Janeiro;

De *M. Ch. Le Prince*, ancien membre de la Chambre de commerce de Granville;

De *Mme Mallet de Chauny*, née Blandin de Chalais, sœur du général Blandin de Chalais.

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cours d'aujourd'hui. — *Matin*. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly : culture physique ; de 2 heures à 3 heures, institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement); de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Mainguet, 52, boul. Haussmann, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique (se munir, si possible, de chaussures sans talon); de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbonnet, 48, rue au Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique; de 4 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement); de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris (8^e) : culture physique; de 4 heures à 6 heures, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers; de 6 heures à 7 heures, Institut Kumlien, 53, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique (le vélodrome peut contenir environ 500 élèves); de 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique; de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers; de 8 h. 1/2 à 10 heures, Gymnase de la Parisienne, 25, rue de la Bidassoa, Paris (20^e) : gymnastique et culture physique.

COMMISSION UNIVERSITAIRE

Le Collège d'Athlètes de Paris à La Boullie. — Hier jeudi, les jeunes gens du Collège d'Athlètes de Paris, venant à La Boullie, ont été favorisés par un temps superbe; aussi les résultats du cross country ont-ils été de plus en plus satisfaisants. Voici l'ordre de classement :

MM. Wertheimer, 18.30; Charles Evrard, 18.35; Bocquet, 20.13; Beaujeu, 20.42; Delalande, 20.55; Chauvel, 20.58; Delamare, 21.25; Veluard, 22.15; Coville, 23.10; Albert Evrard, 23.25; Villejean, 23.40; Delavenne, 24.30; Ythier, Genlot, etc.

L'après-midi, M. Bernard Desouches, secondé par le professeur Régnier, a dirigé les exercices d'entraînement physique, où la jeunesse apporte beaucoup d'entrain; la journée s'est terminée par un football association.

Les prisonniers de guerre originaires du Slesvig

Les prisonniers de guerre originaires du Slesvig sont autorisés à envoyer et à recevoir des lettres en danois, ainsi que des livres et des journaux. Tout ce qui leur est destiné devra être adressé au ministère de la Guerre (direction du contentieux et de la justice militaire, Paris) ou à M. Paul Verrier, professeur à la Sorbonne (12, quai de Bourbon, Paris).

TRIBUNAUX

Le crime d'un alcoolique. — C'est pour la première fois, depuis le commencement des hostilités, qu'une juridiction militaire était appelée à juger une affaire aussi poignante que celle qui venait, hier, devant le troisième conseil de guerre de la Seine.

Il s'agissait, en effet, d'un horrible crime, dont l'auteur est un jeune soldat, Joseph Labbé, âgé de vingt-sept ans, de la 22^e section des commis et ouvriers, caserné au fort de Montmorency. Labbé est inculpé de double homicide.

Le crime a été commis le 21 décembre. Joseph Labbé, qui avait quitté, sans permission, son poste, l'avant-veille, s'était rendu à son domicile, 95, rue des Aman-diers, où il trouva son amie, Mme Eugénie Petillot, et son enfant, Raymond, âgée de neuf mois.

Malgré les exhortations de ses parents, Labbé refusa de rejoindre son casernement. Le lundi matin, alors que son amie allaitait l'enfant, il se jeta sur la malheureuse, la saisit à la gorge et l'étrangla, alors que, de sa main gauche, il tordait le cou au malheureux bébé qui ne demandait qu'à vivre.

Arrêté immédiatement et conduit au commissariat de police, Labbé, qui était ivre, déclara que depuis longtemps déjà son attention avait été appelée par des camarades sur les agissements de son amie. Celle-ci, à plusieurs reprises, avait manifesté le désir de le quitter et de se réfugier chez son père, habitant Clamart.

Les renseignements recueillis sur l'inculpé sont détestables. Ivrogne invétéré, Labbé dépensait dans les cabarets non seulement tout l'argent qu'il gagnait, mais encore le montant d'une pension annuelle de 130 francs qui lui avait été allouée à la suite d'un accident du travail. Quand il était pris de boisson, son caractère s'assombrait, et la malheureuse femme qui vivait à ses côtés avait eu à souffrir souvent de ses brutalités.

Quant aux renseignements qu'on a recueillis sur la victime, ils sont tout à son avantage. Mme Petillot, qui gagnait honorablement sa vie, avait quitté son travail depuis la naissance de sa fillette pour pouvoir se consacrer exclusivement à l'enfant.

Hier, à l'audience, l'assassin a renouvelé ses précédentes déclarations et a reconnu n'avoir eu aucune espèce de reproche à adresser à sa victime.

— J'ai tué Eugénie, a-t-il ajouté, parce que, depuis quelque temps, elle avait changé à mon égard. Quant à l'enfant, je ne voulais pas qu'il soit malheureux !

Une dizaine de témoins sont entendus, parmi lesquels le docteur Vallon, médecin aliéniste, qui conclut à une responsabilité atténuée par l'hérédité alcoolique.

Après une éloquente plaidoirie de M. Alexandre Zévaès, le conseil a condamné Labbé aux travaux forcés à perpétuité.

Le parricide de Cumières. — La chambre criminelle de la Cour de cassation a cassé, hier, l'arrêt de la cour d'assises de la Seine, rendu le 10 décembre dernier, et condamnant à la peine de mort le jeune André Martin, âgé de dix-huit ans, qui, dans la nuit du 26 au 27 décembre 1913, à Cumières (Marne), avait tué, à coups de revolver, son père et sa mère.

La cour a estimé, en effet, qu'on n'avait pas régulièrement signifié à l'inculpé l'arrêt dessaisissant la cour d'assises de la Marne par suite des événements actuels et renvoyant l'affaire devant les assises de la Seine.

André Martin comparaitra prochainement devant la cour d'assises de Versailles, où il sera défendu par M. Ludovic Fichon.

Détournements au préjudice de l'Etat. — Les nommés Laval, Renault, Lépinay, André et Védry, étaient employés chez un fabricant de Levallois-Perret, chargé actuellement de préparer des conserves alimentaires pour l'armée.

Ils profitèrent de leur situation pour détourner des morceaux de viande qu'ils vendirent à bas prix.

Arrêtés, ils comparaissent, hier, devant le 2^e conseil de guerre qui, après plaidoiries de M^{rs} Lachenbach, Ledemé et Wathrin, a prononcé les condamnations suivantes : Laval, 6 mois de prison et 25 francs d'amende ; Renault, 4 mois ; Lépinay, 1 mois ; André, 3 mois et 25 francs d'amende, et Védry, 25 jours de prison.

Déjeuner à l'Elysée

Le président de la République a reçu hier à déjeuner M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, et M. Bark, ministre des Finances de l'Empire de Russie.

Etaient également présents : sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, et M. Iswolsky, ambassadeur de Russie, ainsi que MM. Viviani, Delcassé et Ribot ; M. Edwin Montagu, secrétaire financier du Trésor ; lord Cunliffe, gouverneur de la Banque d'Angleterre ; M. Châtelaine, directeur du département des douanes de Russie ; le haut personnel des ambassades de Russie et d'Angleterre, etc.

La livraison du charbon se fera à toute heure du jour

Au cours de la séance extraordinaire tenue hier par le conseil d'administration de la Chambre syndicale des propriétaires, la décision suivante a été votée à l'unanimité :

Les négociants en combustibles ont prié les propriétaires d'immeubles de vouloir bien donner des instructions pour que, pendant la durée des hostilités, les marchandises soient reçues à toute heure de la journée.

Cette mesure, qui aurait pour résultat de faciliter les livraisons à domicile particulièrement compliquées aujourd'hui par le manque de personnel et de cavalerie, serait prise dans les intérêts même du consommateur.

La Chambre des propriétaires, consultée, déclare, dans les circonstances actuelles, y donner son assentiment.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu d'une lectrice anonyme d'Is-sur-Tille la somme de 5 francs pour l'œuvre de Mme la comtesse d'Onieu de La Batie.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La musique et la guerre. — Ce sera l'honneur de Paris, cette année, de s'être dévoué tout entier au grand devoir de solidarité humaine.

La Société Française des Amis de la Musique, qui s'est tout de suite associée à l'utile campagne de l'Œuvre Fraternelle des Artistes, a décidé d'autre part d'employer ses efforts à faciliter l'organisation de séances musicales dans les hôpitaux militaires. Elle vient, en réclamant la cotisation pour 1915, d'informer ses membres que la plus grande partie de ses ressources pendant la guerre sera consacrée à secourir les artistes malheureux et à offrir un témoignage de reconnaissance et de sympathie aux glorieux soldats blessés de nos armées.

Concerts-Rouge. — 20 h. 30, 1^{er} soirée Franc. V. d'Indy dirigera ses œuvres. Mlle B. Selva, pian. Prix : 1,25, 2,25, 3 fr. Mét. Odéon 23 h. 10.

Les garibaldiens à l'Omnia-Pathé. — Une vingtaine de garibaldiens blessés, hospitalisés en ce moment à l'École Militaire, étaient venus dans cette salle, où les blessés sont toujours invités.

M. Benoit-Lévy, président du conseil d'administration de l'Omnia, a fait un speech en l'honneur de ses braves visiteurs et a invité le public à écouter debout la *Marche royale italienne*. Les spectateurs ont fait une ovation aux garibaldiens, qui en ont été très émus et ont réclamé la *Marseillaise*.

Le magnifique programme de cette semaine, qui ne dure pas moins de trois heures, comprend un drame intéressant : *Les Larmes du pardon*, où se débat la question brûlante de l'enfant dans le divorce. Mlle Robinne, MM. Alexandre et Signoret y sont remarquables. A remarquer aussi le *Roman d'un jeune homme pauvre*, d'après le célèbre roman d'Octave Feuillet ; un excellent *Bois de voyage* et des vues scientifiques, et les dernières actualités complètes du programme, qui est présenté dans la plus jolie salle de Paris, avec la projection la plus parfaite.

Pour les enfants des réfugiés belges. — Jeudi 11 février, à 4 heures très précises, cinématographe gratuit, 13, place Félix-Faure, à Grenelle, pour les enfants des réfugiés belges ; les parents sont invités à y venir avec leurs enfants. Distribution de récompenses.

Pour les blessés. — L'hôpital militaire des Magasins du Louvre, annexe du Val-de-Grâce, offrira de nouveau, mercredi, à ses blessés une grande matinée.

Mme Laute-Brun, Mlle Charbonnel, de l'Opéra ; Mme Nicot-Vauchelet, de l'Opéra-Comique, préparent le concours de leur grand talent.

TIVOLI-CINÉMA

nous présente cette semaine (du 5 au 11 février) un programme superbe qui obtiendra le plus gros succès. Il comprend en effet : *les Larmes du pardon*, interprété par Mlle Robinne, MM. Alexandre, de la Comédie-Française ; Signoret, etc. ; *le Détective Fyne et le diamant*, roman policier ; *Mort au champ d'honneur*, épisode patriotique. Grand orchestre symphonique.

Rappelons que Tivoli-Cinéma, 44, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 heures 1/2 avec le même programme que le soir. Location téléph. : Nord 26-44.

SANS-SOUCI THE

est ouvert

17, rue Caumartin (téléphone : Central 90-54)

A L'UNIVERSITE DES ANNALES

Une visite à nos soldats

Maurice Barrès faisait, hier, à l'Université des Annales, sa conférence tant attendue : *Une visite à nos soldats*. Il nous conduisit dans ces tranchées où l'ennemi se terra et nous obligea à nous terrer dès qu'il vit l'échec de son plan d'offensive rapide. « Nous avons trouvé là, dit-il, des hommes vêtus d'une quantité de gilets, de telle façon qu'ils paraissaient deux fois plus



M. MAURICE BARRÈS (Phot. H. Manuel)

considérables que dans la vie ordinaire. Ajoutez à cette épaisseur de gilets une prodigieuse épaisseur de boue, probablement plusieurs épaisseurs de boue sèche sur lesquelles s'accumulait de la boue plus récente. « Quelle est la vie des hommes qui vivent dans de telles conditions ? Maurice Barrès nous le dit en termes si émus, si sobres, qu'on en avait les larmes aux yeux : « Il est impossible d'imaginer une vie plus grave, plus sérieuse, plus angoissée que la leur. Quand on nous rapporte des plaisanteries et quand on nous montre des lettres extraordinaires de ce qu'on appelle bonne humeur, il faut bien entendre que c'est un signe de plus de leur héroïsme et que c'est le souci qu'ils ont de se présenter avec cette physionomie-là à leur famille, à leurs amis, à leurs camarades. C'est leur façon de témoigner leur courage. Mais il ne faut pas un seul instant que nous soyons les dupes de cette magnanimité et que nous nous figurions qu'on peut avoir dans les tranchées une vie légère, de plaisir, de plaisanterie, telle que ces magnifiques gens voudraient nous le faire croire. « Certes, ces hommes-là sont des « saints ». Pour être dignes d'eux, nous les « civils », l'éminent conférencier nous montra qu'il nous fallait surtout posséder la vertu de patience, être soumis, sans restrictions, aux volontés du vainqueur de la Marne, de notre grand Joffre que toutes nos pensées de respect accompagnaient.

Cette belle conférence fut longuement acclamée ; elle était rendue plus émouvante encore par la présence de Mme la générale Joffre, cachée dans la foule, que l'on reconnut facilement à ce signe qu'elle était la seule, par modestie, à ne pas applaudir aux paroles chaudes glorifiant le général Joffre. Cette conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

La Bourse de Paris

DU 4 FEVRIER 1915

On a fait quelques affaires aujourd'hui encore, dans le groupe de nos rentes, parmi lesquelles notre 3 0/0 accentue son recul des séances précédentes, tandis que le 3 1/2 reprend sa marche ascensionnelle. Mais, par ailleurs, c'est le calme qui reste la note dominante.

Le 3 0/0 français, que nous laissons hier à 72,75, se voit ramené à 72,25 ; par contre, le 3 1/2 0/0 passe de 88,30 à 88,60.

Parmi nos grandes banques, la Banque de France, qui vient de reprendre la publication de ses bilans hebdomadaires, est soutenue à 4.770. De même, la Banque de Paris et le Crédit Lyonnais font bonne contenance, respectivement à 966 et 1.065.

Du côté de nos grands chemins, le P.-L.-M. s'inscrit à 1.105, l'Orléans à 1.130, le Midi à 959 et l'Ouest à 735.

Aux valeurs industrielles, notons quelques demandes en charbonnages français et une dizaine de points de reprise sur le Rio. Fermé du Suez à 4.045.

Affaires très clairsemées sur le marché en banque, où, parmi les métallurgiques russes, la Toula se tient à 948, la Hartmann à 383, le Platine à 450. Légère amélioration dans le groupe sud-africain, de la Goldfields à 57, de l'East-Rand à 36,50, et de la Rand-Mines à 117,50 ; De Beers, inchangée, à 249,50 l'ordinaire et 310 la préférence.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

— Mme Fenouillère, 46, rue Balard, Paris, de *Georges Fenouillère*, soldat au 21^e territorial, 6^e comp., 164^e brig., disparu depuis le 26 septembre à Longueval (Somme).

— M. Henry Mulot, 21, rue Saint-Hildevert, Louviers, de *André Poirier*, caporal au 74^e d'infanterie, 4^e comp., disparu depuis le 16 août.

— M. Jean Lagouze, à Bostdarros (Basses-Pyrénées), de *Jean-Baptiste Hourguet*, soldat au 18^e d'infanterie, compagnie hors rang, 2^e section de mitrailleuses, à Pau, disparu depuis le 21 août.

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette des Dames

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Aucun Foyer

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes : il assure la GUÉRISON rapide de toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Pour les ENFANTS, les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS

Cet ADMIRABLE TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même

UNE BOITE DE

PASTILLES VALDA

mais surtout, EXIGEZ BIEN

Les VÉRITABLES

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

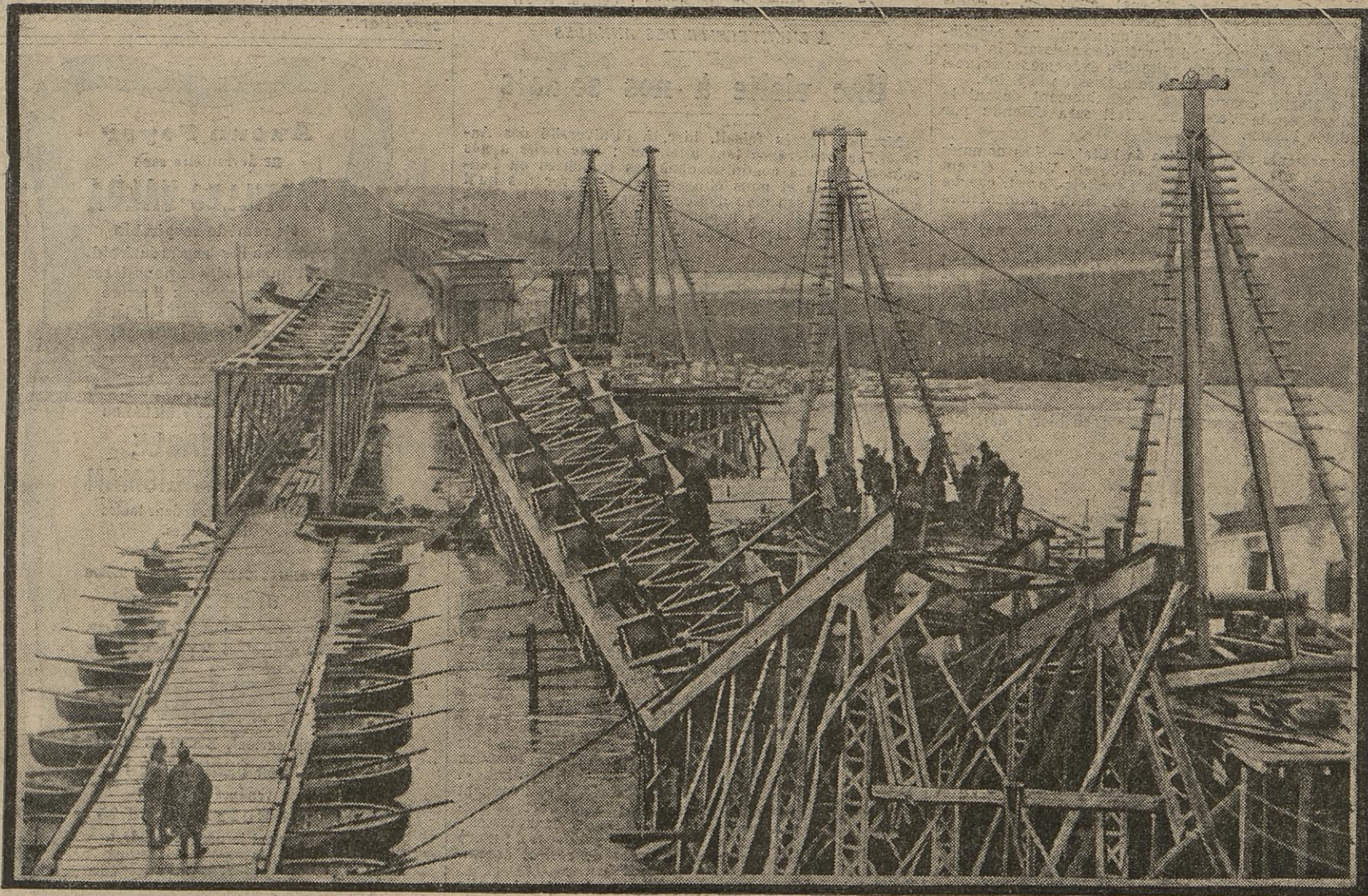
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Les représentants de l'Angleterre en Egypte



Le gouvernement anglais vient d'en voyer auprès du nouveau sultan d'Egypte, en qualité d'attachés, plusieurs notabilités civiles et militaires. Celles-ci viennent d'arriver au Caire, où elles ont été reçues par Lewa Herbert pacha (1), commandant les troupes égyptiennes. Ces émissaires royaux sont : sir Arthur Mac Mahon (2), le général Birdwood (3), commandant les troupes australiennes en Egypte, et le général John Maxwell (4), commandant en chef les troupes britanniques en Egypte.

Les Allemands réparent un pont qu'ils avaient détruit



Les Allemands, qui tentèrent, il y a deux mois environ, d'attaquer Varsovie, furent obligés de se replier sur une offensive de nos alliés. Dans sa retraite, l'ennemi fit sauter plusieurs ponts pour entraver la marche des Russes. Une contre-attaque en Pologne fit regagner quelque terrain aux troupes du kaiser, qui se voient aujourd'hui dans l'obligation de réparer les voies de communication qu'ils avaient endommagées.